

ST-JUSTIN,

Jeudi,
7 nov. 1935

Vol. XV.
No. 2

Rédigé en
collaboration

L'Écho de Saint-Justin

Editeur-Propriétaire: W.-H. Gagné

Journal Hebdomadaire

Abonnement:

Canada: \$1.00
E.-Unis: \$1.50

Rédaction et Ad-
ministration:
St-Justin,
co. Maskinonge.

LES ELECTIONS PROVINCIALES

LE 25 NOVEMBRE 1935

Il y a quelques semaines, la population du Canada suivait avec anxiété les nombreuses phases d'une lutte électorale qui devait être couronnée par le choix des membres qui formeraient le gouvernement appelé à diriger les intérêts du Dominion tout entier.

Aujourd'hui, après seulement quinze jours d'attente, le peuple de la province de Québec se voit à nouveau plongé dans les activités d'une campagne qui a pour but d'élire des députés devant constituer le gouvernement provincial.

Car, c'est une chose connue et publique, l'élection provinciale est fixée au 25 novembre 1935.

ENCORE UN NOUVEAU PARTI

De même que les électeurs, au jour du 14 octobre dernier, pouvaient se prononcer en faveur des vieux partis politiques conservateur et libéral, et d'un nouveau parti, la restauration; ainsi le 25 novembre prochain, nous aurons à choisir entre les vieux clans libéral et conservateur et un nouveau, celui de l'action libérale nationale.

L'action libérale nationale est donc une nouveauté dans le domaine provincial. Nous lui souhaitons longue vie et nous espérons que le parti de M. Paul Gouin aura plus de succès que n'en a obtenu celui de M. Stevens.

FAUT-IL CHANGER DE DEPUTES?

Au cours du présent débat, des orateurs des différents partis viendront exposer leur programme aux foules réunies. Tous demanderont d'être en leur faveur, d'appuyer leur candidature. Alors, que faire, puisque l'électeur ne peut voter qu'une fois et pour un seul candidat?

La première chose qui s'impose, c'est examiner la conduite passée du député sortant de charge. A-t-il accompli fidèlement les promesses faites lors de sa dernière élection? A-t-il travaillé plus pour ses électeurs que pour lui-même? A-t-il fait du bien dans son comté? En un mot, a-t-il bien rempli son mandat? Voilà autant de questions importantes à considérer.

Ensuite, il semble à propos de comparer le programme d'un parti avec celui d'un autre parti. Lequel est le meilleur? Y aura-t-il plus de chance de succès en changeant de député? Notre paroisse, notre comté seront-ils de ce fait améliorés?

Ce sont là des points qui méritent réflexion afin de ne pas agir à la légère, de ne pas tomber de Charybde en Scylla.

Le questionnaire à se poser pourrait s'allonger presque à l'infini, et nous aurions autant de sujets à étudier avant de faire un choix éliminatoire, surtout avant de voter.

FAUT-IL CHANGER DE GOUVERNEMENT

En ce vingtième siècle que nous traversons, c'est un fait reconnu que l'atmosphère est à la critique. Et en cette période de combat électorale la critique s'adresse au gouvernement directement. A-t-il pris les intérêts du peuple? N'a-t-il pas taxé inutilement? A-t-il favorisé l'agriculture? le commerce et l'étranger? Les divers ministres ont-ils fait leur devoir? Bref, sommes-nous satisfaits du gouvernement actuel? Si oui, maintenons-le; si non, élisons des députés qui deviendront des nouveaux gouvernants et nous donneront plus de satisfaction, plus de garanties de succès.

De toutes manières, renseignons-nous. Discutons si nous le voulons, mais toujours sachons respecter les opinions des autres comme nous voulons que les nôtres soient respectées. Et quand l'heure du scrutin sera venue, votons au meilleur de notre connaissance et nous éprouverons alors la satisfaction du devoir accompli.

RENE GIRoux.

L'abbé Jacques Deligny

1810 - 1875

Louis-Olivier Deligny, naquit à Berthier (en haut) (1) le 19 mars 1810. Il était le fils de Jacques Deligny et de Françoise Bergevin. Son père fut député du comté de Berthier de 1814 à 1820, de 1820 à 1830 et de 1830 à 1837. Ce dernier était natif de Québec et fils de François Deligny du Faubourg St-Vallier.

Louis-Olivier fit son cours d'études au Collège-Séminaire de Nicolet, de 1825 à 1829. Son

cours d'études terminé, il prit la soutane. Il fut ordonné à Montréal, le 26 août 1832 par Mgr J. J. Larigue. Fut vicaire à St-Jacques de l'Actigan, de 1832 à 1834, à Vaudreuil, de 1834 à 1838; à St-Hyacinthe, en 1838 (2) où il signe un engagement solennel de garder la paix envers le gouvernement.

L'abbé Deligny fut nommé missionnaire dans le Nouveau-Brunswick en 1838 et le demeura jusqu'en 1840. De là il passa à Indian River sur l'île du Prince-Edouard où il demeura de 1840 à 1857.

En 1857 il abandonna le clergé séculier pour entrer à la

Histoire des partis

DEPUIS LA CONFEDERATION

1867 — 20 SEPTEMBRE

Parti conservateur au pouvoir avec 21 voix de majorité. 101 conservateurs, 80 libéraux. Premier ministre: Sir J.-A. MacDonald.

1872. — 20 OCTOBRE

Les conservateurs reviennent avec 6 voix de majorité. 103 conservateurs, 97 libéraux. Premier ministre: Sir J.-A. MacDonald.

1874. — 22 JANVIER

Les libéraux remportent avec une majorité de 60 voix 133 libéraux, 73 conservateurs. Premier ministre: L'hon. A. MacKenzie.

1878. — 17 SEPTEMBRE

Les conservateurs reviennent au pouvoir avec une majorité de 68 voix. 137 conservateurs, 69 libéraux. Premier ministre: Sir J.-A. MacDonald.

1882. — 20 JUIN

Conservateurs maintenus avec la même majorité de 68 voix. 139 conservateurs, 71 libéraux. Premier ministre: Sir J.-A. MacDonald.

1887. — 20 JUIN

Conservateurs maintenus par 29 voix. 122 conservateurs, 93 libéraux. Premier ministre: Sir J.-A. MacDonald.

1891. — 5 MARS

Conservateurs maintenus par 31 voix de majorité. 123 conservateurs, 82 libéraux. Sir John MacDonald décède le 6 juin 1891 et a comme successeur Sir John Abbott lequel démissionne le 5 décembre 1892. Sir John Thompson lui succède et décède le 12 décembre 1894. Sir MacKenzie Bowell devient Premier ministre et démissionne le 27 avril 1896 et il est remplacé par Sir Charles Tupper.

1896. — 23 JUIN

Les libéraux prennent le pouvoir avec une pluralité de 28 voix, 117 libéraux, 89 conservateurs. Premier ministre: Sir Wilfrid Laurier.

1900. — 7 NOVEMBRE

Les libéraux sont maintenus avec une majorité de 50 voix, 128 libéraux, 78 conservateurs. Premier ministre: Sir Wilfrid Laurier.

1904. — 3 NOVEMBRE

Les libéraux sont élus à nouveau avec une majorité de 64 voix. 139 libéraux, 75 conservateurs. Premier ministre: Sir Wilfrid Laurier.

1908. — 26 OCTOBRE

Les libéraux sont maintenus à une majorité de 48 voix. 133 libéraux, 85 conservateurs. Sir Wilfrid Laurier.

1911. — 21 SEPTEMBRE

Les conservateurs reviennent au pouvoir avec une majorité de 47 voix. 133 conservateurs, 86 libéraux. Premier ministre: L'hon. R.-L. Borden.

Trappe de Louisville dans le Kentucky, E.U.A. où il séjourna jusqu'en 1867. Il quitta la Trappe en 1867, et fut nommé curé de Hemmingford où il passa un an. De 1868 à 1872, fut assistant à différentes cures, notamment aux Trois-Pistoles (1871 à 1872). Curé de Saint-Epiphanie 1872 à 1874; retiré au Bic, 1874-1875; à Rimouski 1875 où il est décédé le 14 février 1875.

DuVern.

(1) Le dictionnaire du clergé canadien-français, les anciens de l'abbé Allaire, page 151, le fait naître à Berthier (en bas). C'est une erreur.

(2) Rapport archiviste de Québec, 1925-26, page 191.

1916
La durée du parlement prorogée.

1917

Administration unioniste maintenue par une majorité de 71 voix. 153 unionistes, 82 libéraux. Sir R.-L. Borden demeure premier ministre jusqu'au 10 juillet 1920 et est remplacé par l'hon. Art. Meighen.

1921. — 6 DECEMBRE

Les libéraux prennent le pouvoir avec une majorité de 67 voix sur les conservateurs. D'autres partis se partagent les sièges, comme suit: 64 progressistes, 3 travaillistes et 1 indépendant. Premier ministre: L'hon. W.-L. Mackenzie King.

1925. — 29 OCTOBRE

Les élections donnent le résultat suivant: 116 conservateurs, 101 libéraux, 24 progressistes, 2 travaillistes, et 2 indépendants. Le parti libéral garde la direction des affaires.

1926. — 28 JUIN

Le cabinet Mackenzie King démissionne. L'hon. Art. Meighen forme un cabinet lequel est défait le 1er juillet par un vote 96 contre 95.

1926. — 14 SEPTEMBRE

Les libéraux sont portés au pouvoir et les élections donnent le résultat suivant: 116 libéraux, 91 conservateurs, 13 progressistes, 9 libéraux-progressistes, 3 travaillistes et 2 indépendants. Premier ministre: L'hon. W.-L. Mackenzie King.

1930. — 28 JUILLET

Les conservateurs reprennent le pouvoir avec une majorité de 49 sur les libéraux et 29 sur les autres partis. 137 conservateurs, 88 libéraux, 10 fermiers-unis, 2 progressistes, 3 libéraux-progressistes, 2 travaillistes et 3 indépendants. Premier ministre: L'hon. R.-B. Bennett.

1935. — 14 OCTOBRE

Les conservateurs sont renversés du pouvoir par les libéraux qui prennent 173 sièges, les conservateurs 41, les C.C.F. 8, la Restauration 1, le Crédit social 17, conservateurs-indépendant 1, indépendant 1, fermiers-unis 1, libéraux progressistes 2. Le premier ministre sera l'hon. Mackenzie King.

TREMBLEMENT DE TERRE

On connaît peut-être cette innocente anecdote. Le gardien de nuit d'une petite ville ayant parcouru, une nuit, toutes les rues de la ville, ne put trouver la moindre infraction, la moindre petite fredaine de la part du plus malandrin de la population. Quel rapport faire à son chef le matin, à la relève? Seulement des pages blanches dans son carnet. Vraiment, il va avoir l'air de ne pas avoir fait son devoir et d'avoir dormi toute la nuit. Voilà que tout à coup au petit matin, alors qu'il longeait un mur, il tombe en arrêt. Une profonde fissure traverse le mur de pierre de haut en bas. Qu'est-ce cela? Franchement, il s'est passé quelque chose d'extraordinaire et qu'y a-t-il de plus extraordinaire qu'un tremblement de terre? Alors notre gardien ouvre son calepin et de sa plus belle écriture inscrit: "A l'est de la ville, sur le mur de la rue X à cinq heures du matin, trouvé en flagrant délit un tremblement de terre".

Nos gardiens de nuit ont pu faire la même constatation durant une de ces dernières nuits. Nous avons eu notre périodique secousse sismique, oh! rien de bien grave, juste

assez pour jeter un peu de froid dans le dos de quelques noctambules. Et naturellement, tout de suite notre pensée s'est reportée à ces sortes de perturbations de la nature qui ont été enregistrées dans le passé au sismographe canadien.

On sait que la plus récente des secousses sismiques ressenties chez nous, avant celle de ces jours derniers, date du mois de février 1925. Elle a été ressentie pendant la période d'un temps exceptionnellement doux pour la saison, comme cette année. Elle fut, on se rappelle beaucoup plus violente que la dernière. Elle a même causé, à part une frayeur générale au sein de la population de toute la province, des dommages matériels assez considérables en certains endroits. Les savants ont, cette année-là, localisé l'épicentre à la Baie Saint-Paul ce qui, nous nous en rappelons, ne fit guère plaisir aux braves gens de Charlevoix. Comme souvenir tangible, une faille énorme se creusa verticalement aux flancs d'un énorme cap situé en arrière de la Baie Saint-Paul, sur la route de Saint-Urbain.

Il y a eu bien d'autres souvenirs tangibles de même nature des tremblements de terre plus anciens dans cette région. Ainsi l'on assure que la nature tourmentée, ces étranges accidents de terrain qui caractérisent toute la région charlevoisienne, notamment aux Eboulements, sont dus aux terribles secousses sismiques de 1663 en particulier. Nous avons eu, à diverses époques, des tremblements de terre en notre pays et les principaux, jusqu'en 1925, datent des années 1638, 1658, 1663, 1727, 1771, 1860, 1869. Avec ceux de 1925 et de cette année cela fait bien dix tremblements de terre bien comptés sur notre territoire pourtant parfaitement vierge de tout volcan.

Mais ce fut la secousse sismique de 1663 qui fut assurément la plus remarquable et si on ne signale aucune catastrophe alors, dans les environs de l'épicentre, — qui était encore à la Baie Saint-Paul, — c'est que notre pays était peu développé. Mais il a laissé une impression profonde dans tous les esprits, s'il faut en croire les récits du temps. Ces récits, tout extraordinaires qu'ils soient, concordent entre eux et ils ne laissent aucun doute sur la bonne foi et la sincérité de leurs auteurs. La Mère Marie de l'Incarnation, entre autres, a raconté avec beaucoup de détails ce mémorable événement et l'on sait qu'elle était une femme de grand sens, d'un caractère calme et réfléchi. A la suite de Marie de l'Incarnation le Père Jérôme Lallemant rendait l'événement public en le consignait dans les "Relations des Jésuites". Enfin, les annales de l'Hôtel-Dieu de cette époque confirment en tous points les récits laissés par la Mère Marie de l'Incarnation et par le Père Lallemant. Il n'y a donc aucun doute que pendant à peu près toute cette année (à suivre sur la dernière page)

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN JOURNAL HEBDOMADAIRE W.-H. Gagné & Fils

Le prix de l'abonnement est de \$1.00 par année pour le Canada et \$1.50 pour les Etats-Unis.

Heure Catholique

La causerie religieuse à l'Heure catholique du 10 novembre, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, sous le distingué patronage de S. Exc. Mgr Gauthier, sera donnée par M. l'abbé Louis Pageau, professeur de morale au séminaire des Missions-Etrangères.

LE COMMERCE AVEC LES SOVIETS

L'entente internationale de Genève a publié la note suivante: Les achats aux Soviets sont dangereux, car les devises payées servent en bonne partie à la propagande communiste dans le propre pays de l'acheteur.

Les achats aux Soviets sont immoraux parce que les marchandises vendues proviennent d'usines, de mines, de terres ou de forêts volées à leurs légitimes propriétaires; les acheteurs ne peuvent l'ignorer.

Les achats aux Soviets sont aussi immoraux du fait que les marchandises vendues sont le produit de l'exploitation éhontée du peuple russe, qui manque de tout et souffre cruellement de ces exportations.

PORTEE ECONOMIQUE DE LA RECONNAISSANCE DIPLOMATIQUE DE L'U.R.S.S.

Au cours de la crise économique, de nombreux pays ont cru que les débouchés qu'ils trouveraient en U.R.S.S., leur assureraient quelque soulagement dans leurs difficultés.

Le gouvernement soviétique par contre s'est toujours servi habilement de ce commerce extérieur, tout entier dans ses mains comme d'un moyen pour obtenir des appuis à l'intérieur des autres pays, en particulier lorsqu'il s'agit pour lui d'obtenir la reconnaissance diplomatique et par conséquent la liberté de pouvoir sous le couvert de l'immunité diplomatique, y envoyer ses agents révolutionnaires.

Une fois la reconnaissance acquise, les commandes restent très inférieures à celles que l'U.R.S.S. a

fait miroiter aux yeux de ceux qu'elle voulait tenter, et descendent même au dessous des chiffres antérieurs à la reconnaissance, comme les chiffres suivants le montrent pour les Etats-Unis.

L'OEUVRE DE Mme KOLLONTAI

Depuis l'entrée des Soviets dans S.D.N., il devient de moins en moins possible de prendre au sérieux ce qui s'y passe, à moins qu'on ne prenne le parti de s'en indigner.

Mme Kollontai siège maintenant dans cette Institution, à la Commission de protection de l'enfance!

Mme Kollontai, au début de la révolution bolchévique, a été l'amie du matelot-terroriste Dybenko, et les orgies de ce couple en Ukraine, les abattages humains organisés par Dybenko sont une des pages les plus honteuses et les plus sanglantes de l'histoire du régime soviétique.

Or, c'est maintenant justement que la S.D.N. nomme le leader du "mouvement féministe soviétique" à la Commission de protection de l'enfance! Ne dirait-on pas que les metteurs en scène à la S.D.N. sont de grands humoristes? Ou bien sont-ils simplement des gens sans foi ni loi?

Les deux perdants

"Entre!" cria une voix rude. — J'entraî et trouvai Machin entouré, submergé de papier, et qui calculait d'un crayon pressé, alignant des séries de chiffres sur des bouts de papier de toutes sortes de couleurs: bleus, rouges, jaunes, verts, gris etc.

"Qu'est-ce que tu fais là? — Tu vois: des chiffres. — Quels problèmes... — Pas problème. Equation électro-rale..."

"Tu dis? Qu'est-ce que c'est? — Une équation électorale pour démontrer que si King a paru gagner l'élection de lundi, le 14 octobre, en réalité il l'a perdue."

Je me rappelai que Machin est un fanatique de la politique, d'une espèce pour ainsi dire préhistorique, qui prend sa politique plus au tragique que tout, Machin jure par Macdonald, Borden, Meighen et Bennett avec une emphase et un sérieux qui feraient se tordre de rire tous ces gens d'esprit, s'ils pouvaient connaître Machin.

"Alors, King a perdu l'élection? Je pensais qu'il l'avait gagnée. Les journaux, la radio, les dépêches, tout le monde prétend que King a remporté lundi soir une victoire écrasante. On parle de 168 députés..."

— Erreur, fausseté, légende. Je vais te prouver tout de suite que King a perdu l'élection, même s'il paraît l'avoir gagnée."

La-dessus, Machin pige dans ses papiers bleus, rouges, etc., et dresse le tableau suivant, me disant: "Suis-moi bien".

Pour King 1,507,679 Contre King: Voix à Bennett 1,016,974 A Stevens 334,411 A Woodsworth 299,359 Au Social Credit 100,160 A divers 66,847

Total contre King 1,817,752 Différence contre King 310,073

"Tu vois, dit Machin, il y plus de 310,000 voix de différence entre celles qui sont allées à King et celles qui sont allées contre lui. King est donc en minorité de 310,073 voix.

C'est irréfutable. Il paraît avoir gagné, et il a perdu. C'est décisif. — Alors, comment se fait-il qu'il ait 168 députés, contre 41 à Bennett?"

— Anomalie électorale, mon vieux. Les chiffres ne mentent pas. — Tu es certain qu'ils ne mentent pas?"

— Catégoriquement. — Et si je te prouvais avec les mêmes chiffres dont tu t'es servi que Bennett a bel et bien été écrasé?"

— Impossible à démontrer, impossible à croire. — A ton tour suis-moi!"

Et j'aligne sous les yeux de Machin ébahi le tableau suivant: Total des voix à Bennett. 1,016,974 Total des voix contre Bennett:

Pour King 1,507,679 Pour Stevens 334,411 Pour Woodsworth 299,359 Au Crédit Social 100,160 A divers groupes 66,848

Total contre Bennett 2,308,457

"Si je fais le même raisonnement que toi, je dis: Bennett a eu un peu plus d'un million de voix. Il y en a eu contre lui 2,308,457. Les chiffres ne mentent pas. Bennett n'a pas eu même la moitié du nombre de voix qui sont allées contre lui. Il est en minorité de 1,291,483 voix. Donc il est battu. C. Q. F. D."

Machin se gratte la tête. Il n'avait pas pensé à cela. — "Ainsi, tu mets contre Bennett tous ceux qui n'ont pas voté pour lui? — Oui, comme tu mets contre King tous ceux qui n'ont pas voté pour lui. Si King est en minorité de 310,073 voix comme tu dis, Bennett, si je groupe les chiffres de même façon, est en minorité de 1,291,483. King a donc 981,410 voix de moins contre lui que Bennett, de quelque façon que tu groupes tes chiffres. Donc King gagne."

J'ai quitté Machin aux prises avec une nouvelle équation électorale, comme il dit, Mais il n'a plus du tout l'air assuré que King est battu, avec ses 168 députés, et Bennett vainqueur avec ses 41 naufragés sauvés d'un dur abordage. Paul POIRIER.

"Le Devoir"

Marinades aux tomates et oignons

Catsup aux tomates rouges. — 1 gallon de tomates rouges tranchées, mettez une chopine de vinaigre par gallon et laissez cuire; quand les tomates seront cuites, coulez, mesurez de nouveau, mettez par gallon de tomates seront cuites, coulez, mesurez c. à thé de poivre rouge, 4 c. à table de clou de girofle, 4 c. à table de cannelle; vous délayez toutes les épices avec du jus de tomates et vous faites bouillir le tout ensemble durant 20 minutes; alors vous mettez en bouteilles, bouchez bien juste et cirez le bouchon.

Catsup aux tomates vertes. — Prenez un demi gallon de tomates vertes, trois pieds de céleri haché fin, 1 c. à soupe de cannelle, 1 c. à soupe de clou de girofle, 1 c. à dessert de moutarde, du poivre et du sel au goût. On peut ajouter aussi un petit chou haché fin. Rajoutez 1 tasse de sucre blanc, 2 gousses d'ail haché, 1 piment. Mettez du vinaigre à l'égalité et faites bouillir jusqu'à ce que le vinaigre soit tout diminué. Pour que le catsup ait plus belle couleur, on met les épices dans un petit sac après les avoir délayées dans le vinaigre.

Marinade aux tomates vertes et aux oignons. — Prenez des tomates bien vertes, tranchez-les et mettez-les dans un peu de sel durant une nuit; ensuite prenez des oignons et mettez un rang de chaque sorte avec de la cannelle, moutarde, clous ronds. Faites bouillir du vinaigre et mettez dessus après qu'il est refroidi; couvrez bien le vaisseau.

Le commerce est l'art de mettre le DOIGT dans l'oeil du voisin et l'AVOIR dans sa poche.

ECOLE REGIONALE D'AGRICULTURE Saint-Barthélemi, Co. Berthier. COURS D'HIVER, 6 MOIS. Appel aux fils de cultivateurs Demandez le prospectus. ENTREE LE 2 NOV.

Tél. Bell 35-r-31 RICHARD LESSARD, B.C.L. NOTAIRE Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collection. STE-URSULE, Comté de Maskinongé

JOSEPH MERCURE, MARCHAND DE NOUVEAUTES Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés. ST-BARTHELEMI, — P. Q.

TAXI Autos et voitures pour Mariages Baptêmes, Etc. Voyages à longue distance. Service rapide — Jour et Nuit. Nap. S. de Carufel & Fils, Tél. 29 — MASKINONGE, P. Q.

EUGENE GOSSELIN Plombier - Ferblantier - Couvreur. Spécialité: Installation de fournaises à eau chaude et à air chaud. Aussi: Marchandise à la verge et Coupons à meilleur marché que le régulier. St-Barthélemi, P. Q.

LE SALVIFLORE Le Salviflore est un tonique contre les men-trues, Règles en abondance, Règles languissantes, Retour de l'âge. Combien de femmes et de filles souffrent de ces maladies-là. C'est le remède idéal que chaque famille doit avoir constamment sous la main. Prix: un traitement, \$3.00; la bouteille de 20 onces. Mme LOUIS ALARIE, SAINT-JUSTIN.

Omer Rinfret BOUCHER (Gros et Détail) Commerçant d'animaux de toutes sortes, volailles, foin, etc. Service de Frigidaire LOUISEVILLE P. Q.

Tél.: 17 Dr Roland Bernèche MEDECIN-CHIRURGIEN MASKINONGE P. Q.

TEL 21 Dr Ulysse Laferrière MEDECIN-CHIRURGIEN Ex-interne des Hôpitaux Notre-Dame, Hôtel-Dieu, Ste-Jeanne d'Arc et Ste-Justine. ST-BARTHELEMI, P. Q.

Tél. 30 Examen de la Vue, Lunettes et Lorgnons EMILE GRANGER B. Ph. O. O. D. Optométriste et Opticien Maskinongé P. Q.

Vieil or! Vieil or! Fouillez vos tiroirs et envoyez-moi vos vieilles bijouteries, ponts en dents en or, etc; je puis vous assurer d'un bon prix, d'un poids honnête et votre argent par le retour du courrier, sinon satisfait, votre or vous sera retourné. Encourageons les nôtres! MADAME A VAILLETTE, 544 St-François-Xavier, TROIS-RIVIERES, P. Q.

Pour vos achats et réparations de Mou-lins à coudre veuillez donc vous adresser à un homme de 40 années d'expérience. S. DESCOTEAUX Gérant Singer Sewing Machine Co. 600 rue des Forges. Tél.: 394 TROIS-RIVIERES, P. Q. CAMILLE TOUSIGNANT Représentant pour le comté de Maskinongé. LOUISEVILLE, P. Q.

Tél Bell.: 900 s 5 ADRIEN BASTIEN Transport - Général Deux camions à la disposition du public. Service rapide et prix modérés ST-JUSTIN

NOUVELLE BOUCHERIE A MASKINONGE Viandes fraîches tous les jours de la semaine. Service de Frigidaire PRIX MODERES JOSEPH RINFRET (Voisin de l'Hôtel Landry) Maskinongé, P. Q.

SOUVENIRS MORTUAIRES Vos Parents et Amis penseront à VOS CHERS DEFUNTS Si vous leur distribuez des cartes mortuaires qu'ils placeront dans leur livre de prières. Nous pouvons vous imprimer différentes qualités de cartes mortuaires, avec ou sans portraits, à des prix convenant à toutes les bourses. Demandez nos échantillons et notre petit livre de prières choisies ainsi que nos prix. L'Echo de Saint-Justin, SAINT-JUSTIN, P. Q.

Tél. 30 PHARMACIE GRANGER Spécialités: Prescriptions, Médicines brevetées, articles de caoutchouc, etc. Une visite à notre pharmacie, vous convaincra. Maskinongé P. Q.

LOUISEVILLE EN ACTIVITÉS...

(ORGANE DU REVEIL LOUISEVILLIEN) PAR PAUL-N. VANASSE, AVOCAT

Au lecteur indigné!

Vous êtes bleu; Je suis rouge. Nous n'en sommes pas en faute pour cela, ni l'un ni l'autre, mais c'est peut-être là tout le secret de votre indignation si facile.

A votre sens, je ferais de la basse politique. Vous êtes notaire, monsieur; Je suis avocat. Je crois que ces deux titres commandent une politesse réciproque.

Cependant vous y avez manqué vis-à-vis de moi, qui ne vous attaquis personnellement en aucune façon.

Vous n'êtes pas loyal ni franc non plus en vous réfugiant sous un commode pseudonyme. Vous auriez pu engager la responsabilité de votre signature. Autrement vous frappez dans le dos.

Vous êtes plus âgé que moi, mon cher collègue, et à ce titre, je m'incline respectueusement devant vous, mais vous m'excuserez cependant de m'étonner qu'un professionnel manque aussi peu élégamment aux règles d'étiquette professionnelle toujours rigoureuses chez nous.

Me permettez-vous d'être franc, à lire votre superbe "Halte là" j'ai cru voir toute la morgue de votre chef Bennett qui a baillonné les nôtres pendant cinq longues années, qui donnait des bals et des dîners sans prix aux membres de la Conférence Impériale, pendant que le peuple avait le ventre creux et les yeux vides. Si je représente l'idée libérale et vous l'idée conservatrice, je me demande en quoi cela peut tant vous contrarier ou vous vexer. Ce n'est pas faire de la basse politique de vous rappeler le grand balayage de la dernière élection. Est-ce ma faute si le peuple manie si bien ses coups de balais?

Vous avez vos idées. Je les respecte. Subissez donc les miennes comme je subirais les vôtres, sans pour cela se croire obligés de ne pas rester amis.

Le tout, sans bile, car rassurez-vous, je suis sanguin-nerveux, et un auteur médical français m'a appris que les bilieux sont gens maigres et pâles, ce qui n'est décidément pas mon lot.

Si vous avez des représailles, faites-les donc en haut lieu, au personnel du Canada, par exemple, où je puise ma matière, mais laissez donc tranquille un voisin qui même libéral, a toujours su respecter les traditions de "Bon Voisinage".

Paul-N. VANASSE.

SIMPLE PRESENTATION

Il nous fait plaisir de présenter à la population de ce comté: M. A. BONIN, Pharmacien, qui occupera, face à l'église, une magnifique pharmacie, complète, moderne, luxueuse, avec toutes les lignes de pharmacie pour les plus difficiles.

M. Bonin qui est pharmacien licencié de l'Université de Montréal, tiendra les produits Rexall et Park Davis et s'occupera d'organiser périodiquement la fameuse vente à un sou, si pratique et si économique surtout pour les familles nombreuses.

Son organisation lui permettra de faire livrer toute marchandise à domicile, quel'qu'en soit le montant.

M. Bonin, ayant opéré un stage de plusieurs années dans les grandes pharmacies de Montréal verra à donner un service discret, rapide, et courtois.

* * *

Le Dr PAUL GODIN, Spécialiste dans les maladies de la tête, qui sera au service de la population de Louiseville chaque samedi est le fils de N. Godin, industriel et manufacturier de Trois-Rivières et le frère de feu le Dr Ls-Georges Godin, si connu dans la région.

Le Dr Paul Godin est bachelier ès-arts de l'Université Laval de Québec, détient son titre de docteur en médecine générale de la même université, et un parchemin de spécialiste des maladies de la tête, des grands hôpitaux de Paris, où il a étudié en Europe pendant deux ans.

Louiseville se réjouit de posséder deux professionnels de plus, et souhaite aux deux un succès mérité.

BLOC-NOTES

LE SEMINAIRE DE TROIS - RIVIERES

Les chefs religieux de cette grande institution classique ne perdent pas un seul coup d'archet pour éveiller l'attachement de leurs anciens élèves.

Ils viennent de publier dans le Ralliement, un numéro spécial consacré au souvenir des brillantes fêtes du 75ième anniversaire du Séminaire.

Ce numéro fort vivant s'enrichit d'une lettre du Cardinal Pacelli au Supérieur, le sympathique abbé Marcotte; il contient de plus toute la facture des remarquables discours qui furent prononcés à ces fêtes.

Ce numéro fait honneur au Séminaire; il est à conserver.

* * *

LA PRUDENCE

La construction actuelle du pont congestionne naturellement le trafic dans cette partie de notre ville.

Malgré les efforts de l'entrepreneur pour faciliter le trafic par l'installation d'un pont temporaire, celui-ci n'en reste pas moins dangereux. Va sans dire que quelqu'un doit être proposé à la circulation, autrement on court le risque d'accidents sérieux. Entre temps, nous recommandons aux automobilistes de la région une extrême prudence, notamment le soir et la nuit.

* * *

NOS INSTITUTIONS

RELIGIEUSES

Notre collège et notre couvent ont encore cette année une quantité stupéfiante d'élèves pour marquer les étapes successives d'une année scolaire active. Du côté de ces deux institutions, c'est parfait. Les cours qu'on y donne sont à la page, et la formation excellente. Nous rappelons à la population le substantiel article de monsieur l'abbé Donat Baril, notre curé, sur le problème plus épineux de nos écoles rurales. Nous avons cru opportun de reproduire en entier cet article. Qu'on le relise, mais que surtout on agisse dans le sens de l'orientation compétente qui y est donnée.

* * *

LE DEVELOPPEMENT INTENSIF DE NOTRE VILLE

Cet automne, encore plus que par le passé, règne à Louiseville, une très forte activité. De nombreuses et riches constructions se sont opérées un peu partout avec un goût remarquable. Nous tenons à signaler en particulier aux amateurs du beau, la superbe résidence de M. Albert Béland qui est un bijou moderne d'architecture, de sobriété et de proportions. Les plans et leur exécution avaient été confiés à l'Architecte R. Tourville, fils du regretté Rodolphe Tourville, ancien député de ce comté.

A l'Associated Textiles, on est à construire un vaste club de badminton et de curling. Avec notre théâtre chaque soir, la salle de danse de l'Hôtel Lafleur, et une foule d'autres clubs, Louiseville se classe parmi les villes où les amusements ne manquent point, et où le travail général garanti aux familles résidentes le pain de chaque jour, et souvent avec lui, l'aisance.

Nous invitons les gens des paroisses avoisinantes qui ont de la misère, de venir résider à Louiseville. Il y a de la place pour eux, et pour peu qu'ils aient bon coeur et bon bras, ils ne chômeront pas ici.

Le Coin du Cultivateur

Ce qui empêche les cultivateurs de monter

Les cultivateurs passent pour avoir l'esprit défilant et l'humeur mauvaise devant les agronomes. Ils n'aiment pas qu'on leur tarabuste le cerveau avec de nouvelles formules de culture. Ces vieux moyens qui ont assuré la vie des ancêtres sont encore bons à tout, an à an. Ils ne veulent le plus souvent rien entendre. Attachés à une tradition de culture qui avait du bon, mais qui

manque d'actualité, ils ne peuvent pas s'en désister au profit d'un nouvel esprit d'amélioration.

L'EVENEMENT de jeudi dernier publiait le résumé d'un discours prononcé par le ministre Godbout à l'occasion d'une séance publique du congrès de l'industrie laitière à Rimouski. Cet article était coiffé d'une manchette de cinq colonnes: "M. Godbout réclame la coopération et l'esprit de renoncement chez les cultivateurs".

Dans son discours M. Godbout a fait le procès de l'individualisme qui empêche le cultivateur de s'unir dans une même idée de progrès et qui les retient de présenter un front commun des mêmes intérêts.

L'agriculture ne devrait pas connaître de périodes de marché stagnant. Tous les produits devraient s'écouler à un prix raisonnable étant donné qu'ils sont d'importance première. Ils sont les bases de la vie. Nous ne pouvons nous en passer. Le fait que nous ne puissions nous en passer devrait inciter les unions agricoles à faire monter les prix. Si les prix ne montent pas, il faut bien le dire, cela dépend des cultivateurs eux-mêmes. Leur défaut d'union les empêche d'établir et de maintenir les prix minimum de leurs produits.

Si l'Union Catholique des Cultivateurs recrutait tous les Cultivateurs sans en excepter un seul, elle pourrait tout de suite établir un barème de prix minima auquel tous les unionistes devraient se soumettre sous peine d'une pénalité. Les citoyens, pour la grande majorité, sont capables de payer plus cher les produits qu'on leur vend aujourd'hui à vil prix.

Un autre point. Les cultivateurs sont littéralement grattés par les intermédiaires qui ne veulent rien entendre. Si l'union était plus forte, elle pourrait au nom de toute la communauté des cultivateurs imposer ses quatre volontés à ces intraitables. Ainsi les profits au lieu d'aller presque exclusivement aux intermédiaires iraient pour une bonne part en partage aux cultivateurs, les premiers.

C. M.

L'ECOLE DU BEAU

Pour que nos intérieurs soient moins ennuyeux

M. Jean-Marie Gauvreau, un technicien de nos intérieurs de demain, est venu nous dire, au dernier dîner-causerie du Jeune-Commerce, qu'avec un peu de bonne volonté nous pouvons améliorer nos intérieurs d'aujourd'hui.

M. Gauvreau a introduit son auditoire dans une exposition de mobiliers-types qui diffèrent tant des nôtres. Il a montré ce qu'on peut faire avec un peu d'imagination et de hardiesse. Il a prouvé qu'à notre mauvais goût de la décoration intérieure correspondait le manque d'entrain de notre vie sociale.

Ses remarques ont un rare caractère d'opportunité. Prenons les leçons qui s'en dégagent et tâchons de les appliquer à notre propre cas.

Notre mobilier d'aujourd'hui, notre décoration intérieure, l'ensemble de notre décoration intérieure sont d'une remarquable platitude. Bien loin de manifester notre caractère ethnique, ces éléments de nos décors empruntent ce qu'il y a de plus morose et de plus conformiste dans l'ameublement anglais ou américain. Ils manifestent l'imitation malhabile, l'esprit moutonnier et impersonnel dont nous ne pouvons nous départir pas plus dans les arts plastiques que dans les lettres.

Nos meubles sont lourds, dénués des commodités qui créent le confort, et par-dessus tout, ils sont sans grâce. Il en est ainsi de nos bibelots, de nos objets décoratifs, de leur disposition absurde dans nos pièces aux dimensions absurdes. Rien qui illustre notre conception de la vie, notre mentalité, nos goûts particuliers. Ou plutôt, toutes choses qui en révèlent trop le caractère de britannisme et d'américanisme emprunté.

Il est temps de réagir, d'encourager l'épanouissement de la fabrication du meuble d'art dans notre pays. Nous ne sommes plus des coloniaux. Le temps est peut-être venu d'affirmer dans le domaine de la décoration intérieure comme dans les autres, un ordre, un goût, une discipline, qui ne soient pas d'éma-

NOVEMBRE

Je contemple, rêveur, l'espace monotone
Où glissent longuement de longs nuages gris.
Il pleut. L'éther est lourd, muet, sans coloris.
Que c'est lugubre un jour d'automne!

Le ciel n'accueille plus l'oiseau mélodieux;
L'orage seul gémit entre les branches tortes,
Et la feuille qui tombe en tourbillons nerveux
S'envole aux immensités mortes.

Novembre aux teintes d'or, père aux enfants défunts,
Dont le sinistre deuil s'exprime comme un râle,
O dépouillé des fleurs, des chants et des parfums,
J'admire le chagrin sur ta figure mâle.

Automne frénétique, automne ensorceleur,
Tristesse des absents, macabre danse rousse,
Tendre époque des pleurs, du grésil sur la mousse,
O volupté de la douleur!

Automne amer et doux, paysage squelette,
Heures grises de pluie où nous rêvons d'amour,
Torpeur qui nous étire dans la nuit d'un plein jour,
J'écoute moduler ta plainte inquiète.

Malgré l'enivrement des calmes corrosifs,
Le souvenir des morts vient hanter ma prière;
Je me trouble et m'agite, et mes pensers plaintifs
S'en sont allés pleurer au croix du cimetière.

J'éprouve dans mon sein la soif de l'Infini;
Je brûle de scruter le mystère des foules.
Comme l'effacement de l'été dégariné,
Je médite les jours qui trop vite s'écoulent.

Presse dans tes bras morts mon front pâle d'émoi,
O soir irradié du mauve crépuscule,
Car je vois à travers le soleil qui recule
Le drame universel qui se déroule en moi.

Rosario BLANCHET.

nation étrangère.

Le mobilier prend une importance considérable dans la vie. Il influence plus que nous croyons nos sens et notre intelligence. Il peut promouvoir ou retenir nos chances de culture. Nous devrions par conséquent apporter plus de sens critique à le choisir. En général on surcharge trop. On veut trop riche, trop lourd. On néglige la ligne. On se passe d'aération. On ne voit plus qu'un art sobre et élégant pourrait résoudre le problème de nos intérieurs.

Que du moins les riches, ceux qui ont loisir de retenir les services d'un décorateur, mettent à profit l'enseignement de M. Gauvreau.

Si on allait voir progresser sur le plan national l'industrie du meuble canadien-français, quelle rénovation de l'artisanat, quelle résurrection d'une profession disparue, quelle heureuse utilisation de nos bois canadiens ne verrions-nous pas se substituer à tout cela qui n'est que servile imitation, goût du fade et insipidité.

Clément MARCHAND.

Madame ou Mademoiselle...

La ou une grande vie?..

Dans une chronique que je lisais dernièrement ces quelques mots m'ont frappée "Vivez la grande vie".

Mais, qu'est-ce donc qu'on peut appeler aujourd'hui après la fameuse crise, le trop grand nombre de chômeurs que la grande vie?

Est-ce la vie d'un Pasteur ou d'une Marguerite Bourgeoise dont toutes les minutes ont servi un idéal traversé de mille luttas, ou la vie d'un Claude Debussy, ou d'un Médier laissant au monde des mélodies sublimes qui éternellement berceront nos rêves et notre besoin d'harmonie... ou encore la vie d'un Duquay épiaut la nature pour la fixer en des oeuvres immortelles... Est-ce cela une grande vie?

Oui et non — C'est une grande vie, certes, si l'on considère le rayonnement qu'elle projette sur notre boule ronde — mais ce n'est pas la grande vie — Entre "une" et "la" il y a un monde et "la" grande vie exprime justement le contraire d'"une" grande vie?

Une grande vie se termine quelquefois dans la gloire mais bien plus souvent au milieu de l'ingratitude des hommes — citons comme exemple le comté de Labelle qui a refusé d'élire un homme comme Bourassa dont les services publics (qu'il a rendus) ne se comptent

plus — et presque toujours dans la pauvreté — Au contraire la grande vie ne commence qu'avec de l'argent, plus il est jeté stupidement par les fenêtres, plus il mérite l'épithète stupide qui l'accompagne; la grande vie, c'est la vie folichonne, frivole et nulle des mondaines consommées qui ne songent qu'aux voyages sensationnels, au livre tapageur et brillant, aux toilettes luxueuses. On la reconnaît à la niaiserie de ses vanités, à l'incohérence étonnante de ses plaisirs. Ah! ces pauvres gens qui ne savent qu'inventer pour s'ennuyer un peu moins et meubler leur oisiveté, c'est à faire pitié —

Heureusement que c'est le petit nombre qui agissent ainsi car la crise a fait ce miracle d'ouvrir bien des yeux, d'attendrir bien des coeurs, de vider bien des bourses, de stimuler bien des dévouements...

Beaucoup de femmes, beaucoup de jeunes filles ont mesuré le néant de ces mondanités qui laissent l'esprit vide et le coeur mécontent... elles ont voulu réagir et ne se croient plus obligées de suivre les niaiseries, les exigences excentriques de la mode, elles veulent vivre "une vie" — une vie d'études, de labeurs quotidiens, de connaissances dans les arts, de dévouements — tout en étant une vie simple, bonne, loyale, occupée de vraie tendresse, d'amis chers, de travail, la vie qui mérite qu'on la vive et qui dans sa petite sphère est tout de même "une grande vie".

"GRIFFONNEUSE".

Champlain 20 10 35.

CRI DU COEUR

La malade. — Docteur, je souffre trop, faites-moi mourir.
Le docteur. — Pas de conseils, je connais mon métier.

CRITIQUES D'ART

— N'ai-je pas entendu madame X vous demander si vous aimiez Botticelli, et vous lui avez répondu que vous préfériez la Crème de Menthe.

— C'est vrai.
— Mais Botticelli n'est une liqueur. C'est un genre de fromage.

PETITE ERREUR

Edmond. — Marions-nous et soyons heureux.

Jeanne. — Mais avez-vous de l'argent?

Edmond. — Non, mais n'êtes-vous pas la fille d'un millionnaire.

Jeanne. — Non.
Edmond. — Oh! pardonnez-moi, j'ai du être mal renseigné. N'en parlons plus.

NOS COURRIERS

St-Barthélemi

Au conseil:—

Séance très importante au Conseil, lundi matin. Les communications qui y ont été faites sont d'un intérêt primordial pour la paroisse, et les intéressés qui ont réussi à mener à bonne fin les projets soumis méritent des félicitations de tous les contribuables.

10 — Creusage de la Rivière Cachée: — Il se fera certainement sous peu et cette fois, au complet. Une lettre est lue du Département de l'Agriculture de Québec, octroyant \$4000.00, et une autre du Département des Travaux publics d'Ottawa, promettant la même somme. Le Conseil invite alors les entrepreneurs locaux à faire des soumissions. Ce creusage fera un bien immense à nos terres du bas, et permettra une meilleure mise en culture de plusieurs acres de terre.

20 — Route du Grand St-Jacques: — Le gravillage du Grand St-Jacques est décidé et doit commencer cette semaine. Quoique les démarches n'aient été faites que depuis peu, notre député, M. Cléophas Bastien a fait un prompt travail et a réussi à obtenir une somme assez rondelette pour la réfection de ce chemin. M. Avila Plante a été nommé surveillant des travaux.

30 — Contre les incendies: — A l'unanimité, le Conseil a accepté la soumission de M. Armand Dumontier, entrepreneur, pour la construction d'une station de pompes et le creusage de citernes dans différents points du village. Le montant approuvé est de \$8,247.50. C'est un bon pas de fait, on peut dire le principal. Il ne reste qu'à signer le contrat d'achat de la pompe à incendie avec ses accessoires; on nous assure que ce sera bientôt fait.

Vers l'Abitibi:—

Il est rumeur que plusieurs de nos jeunes gens sont engagés pour l'hiver à la réfection d'un chemin entre Rouyn et Amos. Le départ aura lieu par train spécial C.N.R., à Joliette, le 8 au matin. Les travaux se font sous la surveillance du Département de la Voirie, sous la responsabilité directe de M. Frank Martin.

Somme toute, une petite brise de prospérité souffle sur la paroisse. Une quinzaine de milliers de dollars éparpillés dans nos familles va faire un grand bien. Maintenant que la municipalité est munie d'un bon système contre les incendies, nos hommes d'affaires auront certainement plus de chance d'amener des industries que par le passé. Le manufacturier des villes recherche de plus en plus les petits centres: à nous de travailler pour avoir notre part.

Ecole Régionale d'Agriculture:—

Notre paroisse vient de s'enrichir d'un joli groupe de 34 jeunes gens provenant de 20 paroisses différentes. Ils viennent suivre les cours de notre Ecole régionale d'Agriculture et St-Barthélemi est heureux de leur offrir la plus cordiale bienvenue. Voici par paroisse la provenance de ces élèves: St-Barthélemi, 3; St-Lin, 3; St-Roch, 3; St-Esprit, 3; Crabtree Mills, 3; St-Paul, 2; St-Ambroise, 2; Rawdon, 2; St-Michel des Saints, 2; Trois-Rivières, 1; St-Alexis de Montcalm, 1; Notre-Dame de Lourdes, 1; Ste-Elisabeth, 1; Ste-Marie Salomé, 1; St-Pierre, 1; St-Jacques, 1; St-Justin, 1; St-Zénon, 1; Ste-Mélanie, 1; St-Norbert, 1.

Maskinongé

M. et Mme Honorat Lamy, leur fille Françoise et leur fils Maurice de Ste-Anne d'Yamachiche en visite dimanche dernier chez M. et Mme Napoléon de Carufel.

M. et Mme Adélarid Grenier, M. et Mme Amédée Grenier de St-Mathieu de Caxton en visite récemment chez Mme Alexandre de Carufel.

M. et Mme J. O. Baril Mlle Alice Picotte, MM. Charlemagne et Ferdinand Baril, sont allés à Batiscan dimanche dernier.

M. et Mme J. O. Rinfret et leurs enfants, de Louiseville, M. et Mme Alphonse Baril, de Ste-Ursule en visite dimanche chez M. et Mme Chs-Ed. Déziel.

Mme Chs-Edouard Déziel est allée à Montréal il y a quelques jours.

Mlle Rita Bélanger de Montréal a passé quelques jours chez son père M. Arthur Bélanger.

Mlle Marcelle Perreault de Louiseville en visite ces jours derniers chez M. et Mme Alcide Lemyre.

Mme Donat Lambert de Trois-Rivières, Mme Edouard Lachance de St-Jean d'Iberville, Mlle Solange Gravel, de Trois-Rivières, en visite chez leurs parents M. et Mme F.-X. Gravel.

Mmes Louis Landry et Narcisse Bastien, Mlle Marthe Landry ont passé la fin de semaine à Montréal.

M. et Mme Hormidas Fréchette de retour d'un voyage à Montréal.

M. Edgar Bastien de Montréal est venu visiter sa mère malade Mme Hermélus Bastien, dimanche.

Le 28 octobre, étaient en visite chez M. et Mme Maxime St-Louis.

Mme Wellie St-Louis de Shawinigan, Mme Ernest St-Louis, M. Régis St-Louis, M. Jean Gilles, Yvon, Huguette et Louise St-Louis de Trois-Rivières, Mme Armand Clément de Louiseville.

Ste-Ursule

Baptême:—

M. et Mme Willie Vincent née Rose Anna Dauphinais sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils baptisé sous les noms: Joseph, Georges, Jules. Parrain et marraine M. et Mme Georges Philibert de Maskinongé oncle et tante de l'enfant. Porteuse Mlle Lucienne Dauphinais tante de l'enfant.

Nos félicitations.

Sépulture:—

Samedi matin est décédé M. Maxime St-Louis époux de feu Mary Turner, du Rang Crête de Coq à l'âge de 75 ans et 2 mois. Ses funérailles eurent lieu à Sainte-Ursule Falls lundi le 28 du présent mois à 9 hres. Une assistance nombreuse l'accompagnait à sa dernière demeure. Il fut inhumé au cimetière de Louiseville. Le défunt laisse dans le deuil son garçon M. Franck St-Louis chez qui il gémeurait et 2 filles Mme Freddy Turner (Lina) de Montréal et Mlle Amanda St-Louis de Ste-Ursule.

A la famille en deuil nos profondes sympathies.

Fête du Christ-Roi:—

A l'occasion de la grande Fête du Christ-Roi, il y eut au Couvent à 3 hres salut solennel, récitation des litanies et de la prière à St-Joseph, ensuite M. l'abbé Boulay aumônier, reçu un groupe de petits garçons de la grade d'honneur.

Le soir à 7 hres il y eut petites scénettes par les petits garçons ce qui fut bien intéressant et très bien réussi.

Baptême:—

M. et Mme Roméo Béland sont les heureux parents d'une petite fille baptisée sous les noms de Marie-Jeanne, Ursule et Louise. Parrain et marraine M. et Mme Napoléon Bellemare, oncle et tante de l'enfant. Porteuse Mme François Bergeron grand-mère de l'enfant.

PETITES ANNONCES

L'Echo de Saint-Justin et le Courrier de Berthierville sont lus par plus de 20,000 personnes chaque semaine. Si vous avez quelque chose à vendre, à louer ou à échanger, écrivez nos petites annonces — Vous serez surpris du résultat.

TARIF: 25 mots ou moins 25 cents; 1 cent par mot supplémentaire. Quatre insertions consécutives pour le prix de trois. A ce prix, les petites annonces seront publiées dans nos deux journaux.

FERMES DEMANDEES

On demande à acheter de 40 à 50 fermes situées dans les Comtés de Berthier ou Maskinongé. Envoyez tous les détails à M. P.-O. Coulombe, L'Epiphanie Qué.

BOIS DE CHAUFFAGE A VENDRE

Nous avons environ 150 cordes de bon bois de chauffage (sec) de 15 à 18 pouces, à vendre. S'adresser au Magasin W.-H. Gagné, St-Justin.

A VENDRE

Tout ce qu'il faut pour installer une patinoire: système électrique, bandes, etc.

Nécessaire pour club de hockey: costumes, etc, etc.

DOUCET & JOLY

Berthierville.

Va et vient:—

Mlle Marguerite Baril, fille du Dr Baril, de St-Narcisse a passé une quinzaine au presbytère chez son parent M. l'abbé Baril, curé.

Montréal

M. et Mme Noé Gaboury de St-Lin en promenade à la ville dimanche dernier.

M. et Mme W.-H. Gagné de St-Justin de passage à la ville ces jours derniers.

M. et Mme Antonin Gagné de St-Justin, en visite chez M. Agapit Cloutier dimanche dernier.

M. Jean Desrochers, est allé à Ottawa dimanche dernier en visite chez son père M. Félix Desrochers, Bibliothécaire général du Parlement fédéral.

M. et Mme Denis Duchesnay de La Tuque de passage à Montréal dimanche dernier.

M. Jos. Octave Lafrenière de Gravelbourg Sask. en visite chez des parents et amis à Montréal pour quelques jours.

M. l'abbé J.-Omer Meunier, de Bangor Me. en visite chez M. Wilfrid Duchesnay ces jours derniers.

M. Adolphe L'Archevêque, évêque de Delorimier à Ottawa dimanche dernier.

M. Wilfrid Duchesnay, était de passage à Ottawa dimanche dernier, durant son court séjour dans la Capitale il fut l'hôte de M. Félix Desrochers, bibliothécaire général du Parlement Fédéral. Il avait fait le trajet en automobile en compagnie de M. Adolphe L'Archevêque, évêque de Delorimier.

Mlle Jeannette Duhamel est allée à Ste-Ursule la semaine dernière assister au mariage de M. Juneau.

M. Edgar Richard retenu à sa chambre pour cause de maladie, se rétablit promptement.

Mlle Fernande Delisle, de Chambly Bassin en visite ces jours derniers chez son oncle M. Wilfrid Duchesnay.

Dimanche dernier M. Wilfrid Duchesnay recevait quelques amis chez lui en l'honneur de M. J.-Octave Lafrenière de Gravelbourg Sask., en visite chez lui. Il y eut chant et musique. Ont prit part à cette petite soirée: M. et Mme Ovila Thibodeau, de Rosemont; M. et Mme Pierre Jura, Mlle Yvonne Thibodeau, M. et Mme Rolland DeVarenes, M. et Mme J.-Henri Duchesnay, M. J.-Octave Lafrenière, M. J.-L. Guay, M. J. Avila Duchesnay, M. Bernard Duchesnay, Mlle Gisèle Duchesnay, Mlle Madeleine Duchesnay, MM. Marcel et Jean Guy Duchesnay, Mlle Thérèse et Lise Duchesnay.

M. Wilfrid Duchesnay nous fit entendre plusieurs pièces de son inépuisable répertoire ainsi que son frère M. Henri. Ils étaient accompagnés au piano par M. J. Avila Duchesnay Mme DeVarenes ainsi que Mlles Gisèle, Madeleine et Thérèse Duchesnay y sont aussi allées de leurs chansons. En somme ce fut une belle réunion et nous remercions bien sincèrement M. Wilfrid Duchesnay pour sa franche hospitalité.

Un INVITE.

Isle Dupas

Résultat des concours du mois d'octobre au Couvent de l'Isle Dupas.

8e année: Thérèse Dandonneau, 89%; 7e année: Françoise Casaubon et Madeleine Rouleau, 89%; 6e année: Pierrette Sylvestre, 85; 5e année: Michelle Sylvestre, 84½; 4e année: Jeannette Drainville, 89½; 3e année: Albertine Latour, 87½; 2eA: Rita Richard, 85; 2eB: Jean-Rémi Hérard, 87; 1ère année: Jacques DeGrandpré; Cours Préparatoire: Solange Chevalier.

La semaine dernière, un triduum fut prêché par le Rév. Père Placide, pour les Tertiaires.

Mme Jos Lemire, transportée d'urgence à l'hôpital aujourd'hui. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. et Mme A. Laurendeau et leurs enfants, à l'Isle Dupas pour la vacance de la Toussaint.

M. et Mme Jos Charpentier et leur fils Candide, de St-Hyacinthe, chez leurs parents.

M. Jules Sylvestre de Sorel, de passage à l'Isle Dupas.

Mlle Madeleine Rouleau, à Saint-Viateur, chez son père, M. Arthur Rouleau.

M. et Mme Lionel Rochette et leur famille, à St-Viateur.

Louiseville

Dimanche le 27 octobre, se réunissaient chez M. et Mme Armand Clément de Louiseville un groupe de parents et amis étaient

Savourez le meilleur

THÉ "SALADA"

présent:

M. Alphonse Clément et son fils Marcel de Montréal; M. et Mme Henry Lesage de Maskinongé; Mlle Alice et Clémence St-Louis, M. Henry-Paul Lebrun de Maskinongé; Mlle Fernande et Claire Bérard de St-Barthélemi; M. Emile Coudu de Maskinongé. Ils ont apportés un très bon souvenir de cette journée.

La Reine

Baptêmes:—

Joseph, René, Gishlin, enfant de M. et Mme Léon Bourget. Parrain Benjamin Audy, marraine Mlle Raymond Bourget.

Joseph, Gabriel, enfant de M. et Mme Eugène Crétien. Parrain et marraine M. et Mme Arthur Doiré.

Joseph, Antoni, Robert, enfant de M. et Mme Hormidas Gauthier. Parrain et marraine M. et Mme Joseph Perreault.

Joseph, Jean-Claude, enfant de M. et Mme Chs-Henri Gauthier. Parrain et marraine M. et Mme Albert Gauthier.

Mariage:—

M. Amette Deneau a Mlle Rita Lefebvre.

Décès:—

Mme Jos Philippe décédée à l'âge de 34 ans.

M. Pierre Désalliers décédé à l'âge de 79 ans.

Départ:—

M. et Mme Odilon Menard nous ont quittés pour aller demeurer à Blezard Valley, Ontario.

CONSEILS PRATIQUES

Si le pantalon de votre mari est déformé aux genoux, ne le portez

pas au teinturier, faites vous-même la petite réparation; pour cela, posez la jambe du pantalon pliée selon la couture du côté et le pli de devant en dessous. Lissez bien l'étoffe partout où elle n'est pas déformée afin que la partie du genou apparaisse très saillante. Prenez alors un chiffon très mouillé et tamponnez avec la place de la boursoufflure et les abords de la poche du genou, afin d'abondamment humidifier l'étoffe. Ceci fait, posez un chiffon humide sur l'endroit à réparer et promenez en-dessus un fer très chaud sans l'appuyer, en le maintenant un peu au-dessus du linge mouillé. La buée qui se dégage alors imprègne les fibres du tissu qui se rétracte. Repassez ensuite les abords du genou en partant d'un peu loin et en ramenant le tissu vers le centre; vous arriverez ainsi très aisément à faire disparaître l'excès de largeur et à ne plus avoir qu'une place absolument lisse.

Remarquez avec le fer et le linge humide, es deux plis de la jambe du pantalon.

Le bas des pantalons d'hommes s'use très rapidement par le frottement du drap sur le cuir du soulier. C'est pourquoi on pose un ruban spécial très solide appelé talonnette, à l'intérieur du bas du pantalon d'homme. Mais cette précaution ne suffit pas le plus souvent. Voici un autre moyen: cousez à l'intérieur et à la partie correspondant au milieu du talon, un bouton très plat noir, bouton de culotte ordinaire ayant environ un treizième de pouce de diamètre. Ce bouton éloignera le tissu de cuir de la chaussure et dès lors le frottement n'aura plus lieu. Il faut coudre le bouton à un demi-pouce du bord du pantalon afin qu'on ne puisse pas l'apercevoir.



Ce que fait votre téléphone pour vous.

Entretien des relations avec les voisins ou les amis.

Rend vos emplettes beaucoup plus faciles.

Mande un médecin en cas de maladie ou accident.

Permet de traiter certaines affaires sans vous déplacer.

Fournit un moyen de contact avec le dehors quand vous gardez la chambre.

Appelle un ouvrier compétent en cas de rupture d'un service important.

QUAND la température ou les soins du ménage vous retiennent à la maison, que vous avez besoin d'une foule d'articles et n'avez pas le temps de courir à vos emplettes... comme il est commode d'avoir le téléphone. L'épicier, le boucher, ou le mercier sont toujours anxieux de vous livrer vos commandes à temps opportun. C'est ainsi que le téléphone aplanit vos difficultés et vous protège en cas d'urgence.

VOTRE TÉLÉPHONE A LA Valeur QUE VOUS L'UI DONNEZ.

Nos Belles Paroisses.

Saint-Félix de Kingsey

SES ORIGINES

Lors de la déclaration de l'Indépendance des Etats-Unis, en 1776, plusieurs habitants des colonies américaines traversèrent la frontière pour rester sujets anglais. Devant eux se présentait la vaste et très riche contrée connue aujourd'hui sous le nom de "Cantons de l'Est". Ils s'y lancèrent à l'aventure pour y fonder des "townships". Le premier colon de Saint-Félix-de-Kingsey, William Wadleigh, venait des Etats-Unis et appartenait probablement à cette catégorie des loyalistes. En 1800, il plantait sa cabane au milieu d'une population d'Abénakis encore inorganisée et peu sociable. Quelque vingt ans plus tard, William Wadleigh se voyait entouré d'une population assez considérable de chercheurs de fortune anglais ou irlandais.

Mais bientôt des colons canadiens-français envahirent à leur tour le canton de Kingsey. Vers 18-27, quelques-uns étaient déjà établis définitivement sur des terrains, qu'ils avaient défrichés de leurs bras vigoureux. On cite les noms de Moïse Painchaud, Alexis Brault, Thibodeau, Jean Prince, Michel Perrault, etc. Dix ans plus tard, on trouve Joseph Chainey, Joseph Francoeur, Jean-Baptiste Hébert et Isaïe Bergeron. Ces deux derniers donnèrent à la paroisse le terrain où s'élève aujourd'hui, majestueuse et belle, l'Eglise de St-Félix-de-Kingsey.

Le développement de la petite colonie fut si rapide et son peuplement si progressif qu'il fallut bientôt des professionnels pour régler les différends et soulager les maux de ses colons. En effet, c'est à Kingsey que l'on trouve le premier notaire canadien-français des townships, M. J.-B. Vincent, le premier médecin résidant, le Dr Calvin Alexander et le premier avocat, M. Van del Venden.

Si le townships de Kingsey se peuplait si rapidement, c'est qu'on entrevoyait à travers l'avenir cette petite colonie devenue la Ville-Reine des Cantons de l'Est. Malheureusement les fondateurs ont été déçus dans leurs espérances et, s'ils revenaient, ils verraient, non pas la plus grande ville des Townships, mais une des plus belles paroisses des cantons à tous les points de vue.

TOPOGRAPHIE

Assis sur les flancs d'une montagne aussi féérique que pittoresque, le village de St-Félix-de-Kingsey présente un aspect à la fois gai et enchanteur. Malgré son âge avancé (il a plus de cent ans) il a conservé toute la fraîcheur de sa jeunesse et toute la beauté de ses premiers jours. Sa tenue toujours élégante lui donne un air de fête continue et le parfum du bocage qui l'entoure fournit aux habitants de Saint-Félix toutes les douceurs de la vie rurale. Si le village de Saint-Félix conserve la beauté de sa jeunesse, c'est qu'il n'a pas encore été défiguré par l'industrie. La vie y est douce et paisible, l'air pur, le site pittoresque et le séjour agréable.

On ne peut cependant visiter le village de Kingsey sans admirer les beaux monuments qu'il renferme. L'oeil du spectateur peut apercevoir de loin le superbe clocher de l'église paroissiale et l'admiration va toujours grandissant lorsqu'on s'en approche. Cette magnifique église en granit taillé est située à mi-hauteur de la montagne et domine majestueusement la vallée de la rivière Saint-François. Elle fut commencée en 1905 et terminée en 1906 au coût de \$45,950. Dans la suite, la fabrique et les curés y ont fourni de riches ornements et, en 1919, un orgue Casavant de \$2,600 fut installé au jubé de chant. Il n'est pas exagéré de dire que l'église de St-Félix est une des plus belles des Cantons de l'Est.

Le presbytère actuel de Saint-Félix a été construit en 1878 et a coûté \$2,200. Sa structure est élégante malgré la lourdeur des pierres de rang dont il est bâti. Ce monument du siècle dernier est une des plus belles résidences de la paroisse.

En 1901, M. Manseau, alors curé de la paroisse fit don à la fabrique d'un édifice de 55 pieds par 40 "pour être utilisé, comme couvent, par les Soeurs de l'Assomption". Ce couvent fut agrandi en 1901 et restauré considérablement. Aujourd'hui, huit religieuses s'y dévouent à l'éducation et à l'enseignement des 35 élèves entrées en septembre dernier.

Cette maison a une grande réputation dans tout le diocèse et elle a déjà mérité des éloges de la part de Mgr Brunault. Elle est, de fait, un bijou précieux pour la paroisse de Saint-Félix.

Il est aussi très agréable pour l'amateur du beau de parcourir les campagnes de Saint-Félix. Le sol propice à l'agriculture permet aux cultivateurs de vivre du produit de leurs fermes. Toutes les terres sont cultivables (29,000 acres) et pour la plupart cultivées. Il est fort intéressant de visiter les belles fermes de Saint-Félix, d'autant plus que les chemins se prêtent avantageusement aux voitures des visiteurs car, sur 88 milles de chemin, plus de 40 sont gravelés et acceptés par le gouvernement et le reste est bien entretenu par le Conseil municipal. La campagne quelque peu vallonnée de Kingsey offre un coup d'oeil réconfortant quand on s'y arrête pur en examiner les paysages et les immenses prairies cultivées. Nous parlerons plus loin de la culture qui s'y pratique et des principales sources de revenu du cultivateur.

HISTOIRE RELIGIEUSE

Les premiers colons de Saint-Félix-de-Kingsey avaient à peine ouvert la contrée à la colonisation que l'Eglise canadienne envoyait déjà ses missionnaires au milieu d'eux pour leur apporter les remèdes de la religion. La première messe fut célébrée à Kingsey en 1831 par M. F. Demers, curé de Saint-Grégoire. En 1832, Messire J. Raimbault, curé de Nicolet, venait choisir le site de l'église et en 1835 il en posait la première pierre. Mais ce fut M. H. Roberson, curé de Drummondville, qui fut le premier missionnaire et curé résidant de Saint-Félix, alors connu sous le nom de "French Village". Ce missionnaire se dévoua tout entier à la formation de la paroisse et ce fut lui qui en jeta les fondements. Il entreprit encore de bâtir l'église, la première église en pierre des Townships, et il y réussit. Cependant, à cause de ses faibles ressources pécuniaires, il laissa à la fabrique une dette assez considérable pour l'époque. Ses successeurs parachevèrent son oeuvre et firent de Saint-Félix un bijou des Cantons de l'Est.

Plus tard, en 1902, sus la cure de M. J.-E. Roberge, la fabrique de Saint-Félix acquit un lot de terre de 75 acres pour l'usage du curé de la paroisse. On en réserva un coin pour l'établissement d'un vaste cimetière qui fut béni en 1904 par Mgr Brunault. C'est encore M. Roberge qui fit construire la magnifique église actuelle de Saint-Félix. Mais il fut bientôt appelé à la cure de Sainte-Eulalie et laissa à son successeur, M. Alfred Manseau, le soin de terminer son oeuvre. Il avait desservi la paroisse pendant onze ans (1894-1905).

M. Manseau (1905-1916) fut un énergique défenseur de son petit coin de pays et de sa langue française. Grâce à lui le nom de "French Village" devint Saint-Félix de Kingsey. On se souvient aussi que M. Manseau fut le généreux donateur de la maison occupée encore aujourd'hui par les Soeurs de l'Assomption et leurs élèves. Sous son successeur, M. Rémi Généreux (1916-1924), l'église de Saint-Félix prit possession d'un orgue Casavant, de magnifiques tentures mortuaires et de riches ornements. Il fut remplacé en 1924 par M. Henri Denoncourt qui y mourut deux ans plus tard. Ce vénéré prêtre fut inhumé dans la paroisse de Saint-Félix qui érigea sur sa tombe, en 1927, un magnifique monument en granit au coût de \$869, grâce à l'initiative du curé actuel, M. Albert Clair. C'est aussi M. Clair qui acheta au nom de la paroisse un superbe carillon de trois cloches au prix de \$2,766 et pesant 4,770 livres.

Au point de vue religieux, on peut dire sans crainte que la paroisse de Saint-Félix a conservé le culte des vertus ancestrales et l'amour de sa foi et de sa religion.

ORGANISATION SOCIALE

Si l'on remonte au début du township de Kingsey, l'on s'aperçoit que déjà, en 1855, la paroisse s'organisait civilement. En effet, la première session du conseil municipal eut lieu le 28 juillet 1855. Les conseillers étaient: Edmond Cox, John Trenholm, Craig, Baynes, John Wadleigh, Jacques Lebel, Francis Godbout et John Scary. John Trenholm fut élu premier maire et Edouard Brown premier secrétaire-trésorier de la paroisse. Il est un fait qu'il est curieux de noter, c'est que la paroisse de Saint-Félix n'a eu que six secrétaires depuis sa fondation: Edouard Brown (1855-1887), Henry McManus (1887-1893), Amédée Francoeur (1893-1896), Etienne Le-

bel (1896-1906), J.-G. Connelly (1906-1923) et Eugène Caillé, le titulaire actuel, occupe la charge depuis vingt-deux ans.

Si la paroisse de Saint-Félix est aujourd'hui bien organisée et forte, elle le doit à l'esprit coopératif de ses habitants. Dès le début de la colonisation l'on a remarqué que les habitants du township de Kingsey se plaisaient à s'entraider dans le besoin et les colons canadiens-français surtout se distinguèrent sous ce rapport. Ce n'est cependant que vers 1900 que de grands progrès se firent sentir dans l'organisation sociale. En 1908, un certain nombre d'habitants du village se réunirent, après s'être souvent concertés, et constituèrent "La Cie d'Aqueduc de Saint-Félix-de-Kingsey". Cet aqueduc fournit encore aujourd'hui à tous les habitants du village une eau très pure venant des sources de la montagne.

Deux ans plus tard, en 1910, ils se réunirent de nouveau pour établir "La Cie de Téléphone de Kingsey". La compagnie est aujourd'hui très prospère et elle rend des services inappréciables parce qu'elle fonctionne de jour et de nuit.

La paroisse possède de plus une Caisse Populaire très florissante sous la gérance de M. Edouard Frédette et une compagnie d'assurance mutuelle contre le feu sous la présidence de M. Albert Lebel.

Il serait aussi bon de noter que la paroisse a installé dans un bâtiment spécial, il y a douze ans, une battisse de mil et de trèfle qui est considérée comme une richesse parce qu'elle épargne aux cultivateurs des centaines de dollars chaque année.

Ces organisations et beaucoup d'autres de moindre importance fonctionnent à merveille à cause de la bonne entente qui règne entre les actionnaires. On pourrait ajouter que les curés de la paroisse se sont toujours beaucoup intéressés à ces organisations sociales et qu'ils ont beaucoup fait pour leur développement.

SOURCES DE REVENU DU CULTIVATEUR

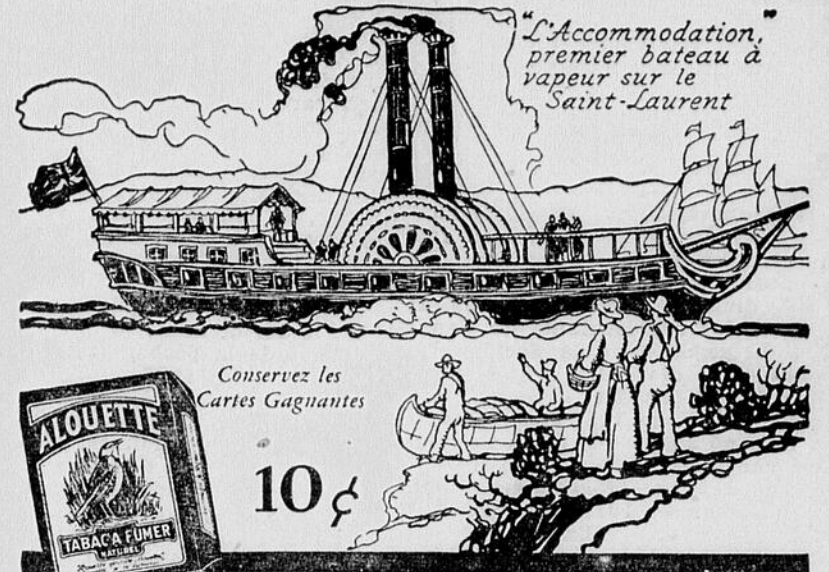
La paroisse de Saint-Félix-de-Kingsey a aujourd'hui dans toute la province la réputation d'une bonne paroisse agricole. Si elle est maintenant si populaire et si belle, c'est qu'elle a suivi les progrès de la science et s'est adonnée à toutes les cultures préconisées par les organisations agronomiques. Il est vrai que le sol se prête merveilleusement à la grande culture, comme on l'appelle, qui consiste non seulement à faire produire à la terre le nécessaire à la vie de l'homme et des animaux, mais un surplus dont la vente peut suffire à l'approvisionnement des engrais chimiques et des instruments aratoires que nécessite le développement des terres.

Les agronomes qui ont parcouru et étudié les fermes du comté de Drummond ont toujours vu dans Saint-Félix un sol de prédilection. C'est pourquoi, il y a deux ans, ils ont établi une Ferme de Démonstration sur la propriété de M. Napoléon Francoeur. Les immenses travaux qui se font sur cette ferme sont inspectés régulièrement par les envoyés du gouvernement et les autres cultivateurs de Saint-Félix peuvent y trouver abondamment des procédés agricoles modernes offerts par la science et l'expérience.

Le cultivateur de Saint-Félix, d'ailleurs, aime naturellement le progrès et nous en avons eu une preuve lors de l'Organisation d'un Concours de Fermes, il y a deux ans. A la demande de l'agronome actuel, M. Philippe Granger, dix-sept cultivateurs de Saint-Félix sont entrés dans le concours avec la résolution de suivre pendant cinq ans les conseils agronomiques et avec l'ambition légitime de classer leur ferme parmi les meilleures du comté.

Les cultivateurs de Kingsey aiment aussi à discuter entre eux les meilleurs moyens de progresser et ils suivent avec entrain les assemblées de l'Union Catholique des Cultivateurs établie dans la paroisse depuis nombre d'années. C'est là qu'ils ont puisé la bonne idée de l'établissement d'une Coopérative pour ventes et achats. Cette Coopérative est actuellement bien organisée et donne un service très apprécié des cultivateurs.

Les jeunes de Saint-Félix, de leur côté, aiment leur sol et se proposent de conserver la terre que les ancêtres ont arrosée de leurs sueurs. Pour se préparer au travail de demain et continuer le progrès déjà si avancé, ils ont fondé le Cercle des Jeunes Eleveurs qui compte actuellement 23 membres. Ils tiennent des assemblées régulièrement sous la présidence de M. Rolland Lebel et, avec le concours des agronomes, ils se préparent à marcher droit dans le



Conservés les Cartes Gagnantes
10¢
Le Tabac à Pipe **ALOUETTE**
La Cie B. Houde Limitée—Québec NATUREL

sillon déjà tracé par leurs pères.

Les dames de la paroisse ont aussi leur Cercle des Fermières qui leur apprend à mettre de l'émulation dans la culture des jardins et les travaux manuels. Chaque année elles organisent une exposition qui a pour but de récompenser les meilleurs travaux. Elles ont aussi réhabilité l'ancien "métier" et même le rouet.

Ce qui donne aux cultivateurs de Saint-Félix une certaine aisance que beaucoup d'autres paroisses n'ont pas, c'est l'industrie laitière qui y est très florissante et qui forme la principale source de revenu. On y compte plusieurs troupeaux complets de race pure et les autres sont des troupeaux choisis. Le lait n'est pas expédié à l'étranger comme on le pratique en certains lieux, mais il est envoyé aux deux fabriques de beurre et à la fabrique de fromage de Saint-Félix qui donnent satisfaction à tous les paroissiens et qui fonctionnent continuellement.

On y fait encore beaucoup d'élevage dans tous les genres. La plupart des cultivateurs élèvent eux-mêmes leurs chevaux qu'ils aiment de bonne race et de robuste constitution.

L'industrie porcine et la culture de la pomme de terre tiennent aussi une grande place dans l'administration financière des cultivateurs de Kingsey parce qu'elles leur rapportent de gros profits nets.

En un mot, la situation des cultivateurs de Saint-Félix n'est pas aussi alarmante que dans un grand nombre d'autres paroisses parce qu'on cultive méthodiquement, parce qu'on travaille sous les ordres de la science et de l'expérience et parce qu'on est soucieux de son propre avancement dans le progrès.

Si l'on étudie attentivement l'histoire de la paroisse de Saint-Félix-de-Kingsey l'on peut constater que, malgré ses origines difficiles, elle a fourni à l'histoire une de ses plus belles pages. Elle mériterait plus que la publication de ces quel-

ques notes, mais nous réservons à une main plus habile le soin de recueillir et d'entasser plus minutieusement les parcelles historiques de cette belle paroisse canadienne-française encore trop inconnue à l'extérieur.

ROGER LEBEL.

A L'HOPITAL

On vient de couper la jambe d'un malade.

Un parent. — Croyez-vous qu'il en réchappera, docteur?

Le chirurgien. — Mais c'est un homme fini.

Un parent. — Alors, puisqu'il est condamné pourquoi le faire souffrir inutilement?

Le chirurgien. — Mais on ne peut pas dire à un malade qu'il est perdu, il faut l'amuser un peu.

PROPRETE

Charles. — Pourquoi y a-t-il un crêpe à ta porte? Ton compagnon de chambre est-il mort?

Eugène. — Ce n'est pas un crêpe c'est sa serviette de bain.

1er chemineau. — Je suis victime d'une erreur judiciaire.

2ième chemineau. — Comment cela?

1er chemineau. — Oui, ils m'ont acquitté.

ENTRE MEDECIN

—C'est curieux comme j'ai des difficultés à me faire payer par mes clients.

—Pas moi, les héritiers sont toujours heureux de me payer.

JALOUSIE

L' amoureux jaloux. — Mens-moi si tu veux, mais jure-moi que tu m'aimes.

En vente au Canada depuis plus de 100 ans.

FLACON plat
Cette Réelle Saveur de Hollande
85¢
GIN \$1.90 \$2.65
de KUYPER

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN de KUYPER & SON, Distillateurs, Rotterdam, Hollande. Maison fondée en 1695 136 F

NOS MINISTRES

NOTES BIOGRAPHIQUES

L'hon. R. Dandurand

L'honorable Raoul Dandurand naquit à Montréal en 1861. Il a fait ses études au Collège de Montréal et ensuite à l'Université Laval. Il a été admis au Barreau en 1883. Il fut l'un des représentants du Canada à l'Assemblée de la Société des Nations à Genève en 1924. L'année suivante, il était élu président de l'Assemblée et en 1927 il était nommé délégué au conseil de la Société. Créé chevalier de la Légion d'Honneur en 1891, et officier en 1907. Commandeur en 1912. Ses oeuvres: publication, en collaboration de Charles Lanctôt, d'un traité sur les lois criminelles et d'un manuel pour les juges de paix. M. Dandurand a été appelé au Sénat, en 1898, représentant la division DeLorimier. Lors de la formation de l'administration King, en 1921, il fut nommé membre du cabinet comme ministre d'Etat et représentant du Gouvernement au Sénat. L'hon. Raoul Dandurand demeure à Montréal.

L'hon. Ernest Lapointe

Le premier traité canadien avec une nation étrangère fait indépendamment de l'Empire — un traité de pêche avec les Etats-Unis — porte la signature de l'hon. Ernest Lapointe, ministre de la justice dans le nouveau gouvernement. M. Lapointe, un vétéran de la politique canadienne, a été admis à la Chambre pour la première fois en 1904, élu dans le comté de Kamouraska. A la mort de sir Wilfrid Laurier, en 1919, il a remporté le siège de son chef dans Québec-Est, qu'il représente depuis. Il est né il y a 59 ans dans le comté de Témiscouata, Québec, et après ses études universitaires à Laval, à Québec, il a pratiqué le droit à la Rivière-du-Loup et à Québec. Il a été nommé ministre de la Navigation et de la Pêche en 1921, et ministre de la justice en 1924. Il a représenté le Canada à deux conférences impériales et à plusieurs autres assemblées internationales.

L'hon. P. J. A. Cardin

P. J. Arthur Cardin qui devient

ministre des Travaux publics, est reconnu comme un des membres les plus influents des Communes. Il parle rarement à la Chambre, mais c'est un rude jouteur en temps de campagne électorale et, pendant plusieurs années il fut un des organisateurs politiques de la province de Québec. Il naquit à Sorel où il demeure encore, il est âgé de 55 ans. Il fit ses études de droit à l'Université Laval de Montréal. Il est député des Communes depuis 1911. En 1924, il devint ministre de la Navigation et de la pêche, poste qu'il a détenu jusqu'en 1933.

L'hon. J.-E. Michaud

Joseph-Enoch Michaud est presque un novice aux Communes, bien que son entrée dans le domaine fédéral en 1933 eut été le couronnement d'une assez longue carrière politique au N.-Brunswick. Il devient ministre des pêcheries. Il fut élu député à Ottawa lors de la fameuse élection complémentaire de Restigouche-Madawaska. Il gagne ce comté aux libéraux. Il fut ministre sans portefeuille dans le cabinet provincial du Nouveau-Brunswick de 1921 à 1925 et abandonna son siège pour tenter sa chance dans le domaine fédéral. C'est un avocat. Il est âgé de 47 ans et demeure à Edmundston.

L'hon. Fernand Rinfret

Un des orateurs les plus éloquentes des Communes, aussi bien en anglais qu'en français, Fernand Rinfret, secrétaire d'Etat, est député depuis 1920. Il fut secrétaire d'Etat dans le ministère King de 1926 à 1930. Il naquit à Montréal et fit ses études au Collège Ste-Marie. Il est journaliste de profession et fut autrefois rédacteur en chef du "Canada". Il fut aussi professeur de journalisme à l'Université de Montréal. Il fut maire de Montréal de 1932 à 1934.

L'hon. "Chubby" Power

Charles-Gavan Power, nouveau ministre des Pensions et de l'Hygiène est membre des Communes depuis 1917, comme député de Québec-Sud. Il naquit à Sillery, près de Québec, en 1888, et fit ses études au collège Loyola de Montréal et à l'Université Laval de Québec. Il est avocat et a eu une brillante carrière militaire. Il fut blessé deux fois au front et mérita la croix militaire.

M. Power demeure à Québec. Il est irlandais de naissance, mais canadien-français de coeur et d'esprit.

TRAVAILLER POUR LES AUTRES AUTANT QUE POUR SOI

Si chacun de nous ne devait penser qu'à lui-même et se dire, en s'étirant béatement le soir, dans un fauteuil: "Après moi, le déluge", qu'arriverait-il?

Chacun ferait sa propre somme de travail, intellectuel ou manuel, juste assez considérable pour obtenir le pain quotidien et ne voudrait rien bâtir, rien laisser pour ceux qui suivront, se basant sur un principe d'égoïsme féroce et se disant: Ils feront comme j'ai fait.

Ce n'est pas possible. Depuis qu'il a été créé, l'homme a travaillé pour l'avenir.

Ce n'est pas pour eux que les merveilleux artistes du Moyen-Age ont élevé de si belles cathédrales; ils n'en voyaient pas l'achèvement qui durait depuis des siècles. C'est pour la postérité que les moines dans leurs couvents copiaient des manuscrits.

N'est pas, ne peut être artiste, noble et grand celui qui ne travaille que pour lui-même et pour l'heure présente, qui fait tout converger vers son tout petit "moi".

Et si nous évoluons sans cesse, si nous n'acceptons plus les idées que nous jugeons périmées, parce qu'elles ne s'accordent plus ni à notre civilisation, ni aux conditions de l'existence moderne, il n'est pas moins vrai qu'avant de songer à démolir, nous devons aussi penser à bâtir.

Nous n'acceptons plus de vivre dans des chaumières ni dans des cabanes en bois rond, pas plus que la chandelle nous semblerait préférable à l'électricité. Soit, mais pensons en utilisant les merveilles modernes qu'elles ne sont rien, peut-être, à côté de celles qui suivront et que créeront nos enfants. Car c'est pour eux que nous devons toute notre vie travailler et nous perfectionner. Nous leur devons, puisque nous les avons appelés à la vie, l'instruction, l'éducation, les moyens qui leur permettraient de la rendre, cette vie, utile et féconde.

Il ne faut pas cultiver en l'esprit de l'enfant l'idée de sa faiblesse, de son incapacité, de sa veulerie. Il ne faut pas lui dire: Tu n'es rien, tu ne seras jamais rien. Ton cerveau est nul, ta raison absente. Tu ne pourras jamais rien faire par toi-même et ta vie durant tu devras être dirigé.

C'est d'avance préparer à l'avenir une génération de "bêtes de troupeau", commodes à manier mais qui coulent dans l'abrutissement une vie absolument infectueuse. Et ce n'est pas cela qu'il nous faut, à l'heure où l'humanité a à faire face à tant de problèmes.

Réveillons-nous. Ne nous endormons pas dans la douce quiétude des paresseuses. Faisons de nos enfants des êtres sains, au cerveau lucide. Et n'oublions jamais que ce sont eux qui récolteront ce que nous aurons semé.

J. A. G.

LE MOIS DES MORTS

C'est l'heure du crépuscule. Sur les êtres et les choses se jouent les rayons et les ombres... Les bruits s'apaisent. On éprouve une indicible sensation de tristesse nous étreindre devant le jeu éternel des créations et des anéantissements; l'âme devient oppressée de doute, ne croit plus aux joies promises, ne sait plus rien espérer, perd courage à la lutte et cherche avidement un souffle de résurrection.

Dans la nef toute blanche, les fumées d'encens se dissipent... Les chants d'apothéose de la Toussaint ne sont déjà plus qu'un écho. Le ciel a fait taire ses voix triomphales et laisse monter jusqu'à lui les sourdes clameurs de l'abîme.

C'est l'éternel Requiem de novembre! Le cri d'appel de nos chers disparus à notre amour, à notre compassion, et à notre devoir.

Dans la course affolée du temps qui nous entraîne, nous oublions les trépassés... leur sommeil est-il donc inaltérable et leur repos infini?

D'où viennent ces plaintes, ces reproches? Trêve à la cruauté et à l'insouciance humaines... rappe-

Hon. Sénateur Chs. Bourgeois, C. R., Gustave Poisson, B. A. LLL.

Bourgeois, Poisson & Heaton

avocats
Edifice Ameau
LES TROIS-RIVIERES
Hamilton Heaton, B. A. LL. B. —
Bureau les samedis et dimanches
chez le Notaire Coutu.
LOUISEVILLE, P. Q.

lons-nous que l'aumône d'une seule prière suffirait peut-être à combler la balance de leur inévitable extinction.

Qu'en ce jour de fête, par nous, ils connaissent un peu de "lumière de rafraîchissement, de paix". Alors nous agenouiller sur les tombes de ceux qui ne sont plus; le parfum d'immortalité qui s'en dégage allègera la souffrance de notre coeur, ravivera notre foi, sera un baume consolateur à notre existence tourmentée.

L'ange de la résignation couvrira de son aile les vivants et les morts attendant le souffle de la "Résurrection de la Vie".

SUR LA RUE

— Bien, mon cher, j'espère que nous nous rencontrerons bientôt.

— Probable, un malheur est toujours à prévoir.

X X X
CRAINTIF

— Je connais un homme qui te ressemble comme un frère.

— J'espère que tu ne lui as pas remis le cinq dollars que tu me dois?

X X X

Madame. — Vous aviez un homme dans la cuisine hier soir.

La bonne. — Oui, madame.

Madame. — J'ai entendu tout ce qu'il vous a dit.

La bonne. — Vous devriez rougir, madame.

X X X
ENQUETE

— Pour moi, la victime a été tuée après le dîner; on l'a frappé avec un couteau à dessert.

Tél.: 44

Bureau: 75 St-Laurent, Louiseville

Paul-N.-Vanasse, B.A.,

AVOCAT-PROCEUREUR

Affaires Commerciales et Perception de comptes,

Créances Hypothécaires.

Difficultés Ré: Assurances et Accidents du travail.

Tél. 51

ET

Dr Willie WALKER

Chirurgien-Dentiste

Raxon X, Machine à gaz.

A pris possession des bureaux du Dr Lionel Plante.

39, rue St-Laurent,

Louiseville, P. Q.

TEL. 32

HEURES DE BUREAU DE 9 a. m. à 9 p. m.

Dr Robert Trudel

DENTISTE

Successeur du Dentiste Gélinas.

38 ST-LAURENT,

LOUISEVILLE, P. Q.

Dr J.-Aimé Dussault

Chirurgien-Dentiste

1222a Visitation

MONTREAL

Chez le Dr L'Heureux à MASKINONGE tous les jeudis de

10 A.M. à 5 P.M.

HEURES DE BUREAU

9 a. m. à 9 p. m., le lundi excepté

TELEPHONE:

AMherst 5932

Docteur A.-D. MILOT

B. A. L. D. S. D. D. S.

CHIRURGIEN-DENTISTE

774 BOULEVARD ST-JOSEPH EST

Entrez et sonnez

MONTREAL.

Téléphone 117.

G. E. HEROUX,

Contracteur Electricien Licencié.

INSTALLATION DE LUMIERES, FIXTURES, MOTEURS ET ACCESSOIRES ELECTRIQUES

Réparations de tous genres.

53, rue St-Laurent, LOUISEVILLE, P. Q.

Tél. 8. —

Dr Avellin Dalcourt

MEDECIN - CHIRURGIEN

Ex-interne des Hôpitaux Notre-Dame, Hôtel-Dieu et Ste-Justine.

MASKINONGE, P. Q.



MAURICE LAURENT

BIJOUTIER

Bel assortiment de montres, Bagues, Jones, Bijouteries, Etc., Etc.

Réparations de toutes sortes à des prix très modérés.

Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

Pour vos pâtisseries, adressez-vous à:

Gérard LINCOURT

Maskinongé, P. Q.

Spécialités: Pâtisseries pour noces, réceptions, banquets, etc. sur commande.

Nouvelle Modiste

A ST-BARTHELEMI

Une dame d'expérience, Mme Marie E. Johnson désire informer les dames de St-Barthélemi et des environs qu'elle vient d'ouvrir un salon de modiste sur la rue Edouard, voisin de la Cordonnerie Dupuis.

Prix modérés, Bienvenue à tous.

Fleurs pour "Tag-Day"

Tél. 5068

Au Salon Fleuri Enr.

Mme C. BLANCHET, Prop.

Grande Variété de fleurs naturelles et artificielles.

Bouquets pour mariés, couronnes mortuaires, corbeilles et

Décorations de toutes sortes.

362, rue St-Joseph, Québec.

ENCOURAGEZ NOS

ANNONCEURS.

— B U V E Z —

Coca-Cola

Délicieux et Rafraichissant.

Dépositaires autorisés

D. LAFONTAINE & FILS

Embouteilleurs de liqueurs douces.

Tél.: 23

39 Notre-Dame, Louiseville.

Nouvelles Locales

Vendredi dernier, à 1.05 hrs du matin, un violent tremblement de terre secoua notre région durant environ 1½ minute. Heureusement que nous n'avons pas de graves dégâts à mentionner: les gens en ont été quittes pour la peur, et pour une bonne part, le manque de sommeil pour le reste de la nuit.

Nous comptons plusieurs malades dans la paroisse, entr'autres, Mme Adélaïde Deshaies, MM. Charles Trotechaud et Pierre Morin qui sont gravement malades. Nous souhaitons à tous un prompt rétablissement.

M. Joseph Langlois qui étudie actuellement chez M. le notaire Langlois est allé passer la fin de semaine dans sa famille à Varennes.

M. Emile Arcand du Cap de la Madeleine était à St-Justin par affaires, mardi.

Mme Elie Trudel de St-Didace passe actuellement quelques jours à St-Justin, chez son fils, M. Doria Trudel.

Mlle Yvette Gingras de Grand'Mère était en promenade à St-Justin au commencement de la semaine.

Mme Lughasie Paquin de St-Didace est venue passer la journée de dimanche à St-Justin chez ses parents.

Mlle Anna Clément est actuellement à St-Paul l'Ermite, chez son neveu M. Bellemare, où elle y séjournera une quinzaine.

Mme Eugène St-Louis de Louiseville passe quelque temps à St-Justin, au chevet de son père M. Charles Trotechaud qui est dangereusement malade.

La construction du pont reliant St-Justin à Ste-Ursule sur la rivière Maskinongé est presque terminée, au point qu'on y livre déjà un passage. Notre vicaire M. l'abbé Charlier vient de nous quitter pour un séjour de 5 à 6 semaines à la Pointe du Lac. Espérons que ce séjour ne se prolongera pas davantage.

Mme Chs Ed. Milot de St-Félix de Kingsey est en promenade au presbytère chez son frère, M. l'abbé Grenier.

M. et Mme André Carufel M. et Mme Roland Carufel, M. et Mme Albert Lafortune ainsi que M. Desjardins tous de Montréal sont venus passer la journée de dimanche chez leurs parents de St-Justin.

M. et Mme Alcide Bournival de Shawinigan rendirent visite à M. Charles Trotechaud ces jours derniers.

M. et Mme Joseph Morin et leurs filles de Louiseville sont venus chez M. Paul Baril, dimanche.

Mlles Aline et Alice Ville-neuve sont allées à Trois-Rivières et à Gentilly la semaine dernière.

Mlle Florence Grenier était de passage au presbytère en fin de semaine.

M. et Mme Alfred Roberge sont allés à St-Cuthbert à l'occasion de la fête de la Toussaint.

MM. Bernard et Germain Bourgeois sont allés à Montréal en fin de semaine.

M. et Mme Bruno Arcand ainsi que M. et Mme Emile Arcand du Cap de la Madeleine sont venus chez des parents dimanche dernier.

M. l'abbé J.-E. Clément du Séminaire des Trois-Rivières était de passage dans sa famille dimanche.

M. et Mme Charron, M. et Mme Hermann Paquin leur fillelette Claudette ainsi que Mme H. Cloutier étaient chez M. Pierre Drainville dimanche.

M. Georges-Etienne Casaubon est allé à Montréal lundi.

Mlle Paule et Jeanne d'Arc Clermont du Couvent de St-Barthélemy étaient chez des parents à St-Justin.

M. et Mme Joseph St-Arnaud, leur fils Justin et Victor leur fille Marie de St-Narcisse étaient de passage chez M. Charles Lemire, ils revenaient de rendre visite à leur fille Madeleine qui est au couvent des R. SS. Marie Réparatrice à Montréal.

M. et Mme Emile Chevalier et leur famille ainsi que Mme J. E. Vermette était à St-Justin chez M. Charles Lemire.

Mme W. St-Pierre qui était gravement malade prend beaucoup de mieux.

BAPTEME.
Le 30 octobre 1935. — Joseph, Pierre, Gilles, fils de Justin Drainville et de Gertrude Lajoie.
Parrain: Pierre Drainville, marraine: Elmira Paquin.

Le Chansonnier Wilfrid Duchesnay chez les aveugles

L'association des Aveugles a tenu durant 15 jours une grande kermesse à la salle St-Jean, coin des rues St-Dominique et Shamrock afin de donner l'occasion au public montréalais d'admirer les nombreux travaux manuels accomplis par les aveugles. Cette kermesse a eu un succès colossal et chaque soir une foule considérable envahissait la salle où était exposé les articles fabriqués par l'Association des Aveugles. Chaque soir il y avait en plus un programme musical très intéressant. Le président M. J.-W. Allard invitait chaque soir des artistes connus de la scène ou de la radio, ce qui était un attrait considérable pour les visiteurs. Jeudi soir dernier c'était au tour du chansonnier si populaire M. Wilfrid Duchesnay, que M. Allard avait tenu à inviter. Lorsque le président M. Allard, aveugle lui-même, le présenta à la foule qui remplissait la salle. Comme le "chansonnier populaire de la radio", il fut chaleureusement applaudi. — M. Duchesnay chanta plusieurs pièces du terroir et quelques chansons du répertoire de Chs. Marchand. M. Duchesnay ne put quitter la scène sans avoir au préalable rendu "Les noms Canadiens" et ceci à la demande expresse du Président M. Allard. — Il était accompagné au piano par son frère M. J.-Avila Duchesnay.
M. Allard remercia bien sincèrement M. Duchesnay d'avoir eu l'amabilité de répondre à son invitation et dit que ce dernier faisait véritablement oeuvre d'apôtre en propageant le goût de la bonne chanson parmi notre population.
Cette kermesse s'est terminée samedi soir le 2 novembre.
Les autres artistes qui ont prêté leur concours durant cette kermesse

se furent: MM. Conrad Gauthier, Ernest Loiseau, Hector Charland, l'orchestre Romano, le Merle Rouge, Arthur Lefebvre, Fred Barry, la chorale St-Jean Berchmans et plusieurs autres.

L'oeuvre que poursuit l'Association des Aveugles est imminemment patriotique et mérite l'encouragement des nôtres.

La Reine

Expositions:—
"HONNEUR A LA BONNE FERMIERE"
C'est bien par ces mots qu'il convient de saluer la première exposition des travaux d'arts domestiques du Cercle des Fermières de la Reine.

Les travaux exposés furent aussi nombreux que variés et fort intéressants à visiter. Aussi ce fut salle comble tout l'après-midi. Dans l'avant midi, l'expertise des exhibits furent faite par Mlle Leblanc de Québec, pour les travaux domestiques et d'art culinaire. MM. les agronomes Brien et Pilon avaient la tâche de juger les légumes, les fleurs et les conserves. Le midi à l'ouverture de la salle aux visiteurs, notre aumônier, M. le curé Bourbeau bénit les tables. Plusieurs visiteurs des paroisses avoisinantes même d'Amos, de Taschereau, nous firent l'honneur de visiter notre salle d'exposition. A 3 hrs MM. les agronomes Brien et Pilon ont fait les remarques d'usage à l'endroit des exhibits et ont donné des conseils toujours appréciés. M. Rioux chef du district agronomique de la région, nous dit tout son contentement et constate la facile spontanéité avec laquelle s'est formé notre Cercle de Fermières. Et trouve dans nos devises: "Pour la terre et le foyer" et groupons-nous sous un même drapeau des paroles pleines d'éloges, d'encouragement et d'initiative pour notre Cercle et la Section de nos jeunes Fermières fondée cette année même, lequel promet beaucoup.

Notre dévoué aumônier M. l'abbé M. Bourbeau adressa la parole, félicitant les Fermières de leur belle exposition et dégagant quelques conseils pratiques, sur le marché le plus important celui de la famille, c'est bien le premier marché qu'il faut alimenter, tant par les légumes que pour les viandes, les vêtements etc. Il encouragea l'industrie du cuir pour la fabrication des chaussures et souligna le besoin urgent pour notre région d'avoir une carderie pour la laine et un moulin à foulon pour les étoffes. Le besoin s'impose puisque nos Fermières ont tissé près de 1000 vgs de tissu depuis l'ouverture de notre Cercle qui date de 2 ans seulement.

M. T. Toley, maire de la campagne ne nous ménagea pas non plus ses félicitations et ses encouragements.

M. Hector Authier notre sympathique député au provincial, après avoir fait l'éloge de notre Cercle a su dire fort à propos qu'il aimait voir revenir les choses qui s'en vont "de réintégrer le métier à tisser dans nos maisons, se vêtir de bonnes étoffes du pays etc.

La Présidente du Cercle qui avait charge de présenter les invités sut les remercier aimablement et témoigna aux membres du Cercle toute sa reconnaissance pour la soumission et la bonne entente qui y règne.

M. l'abbé Chs. Minette, missionnaire-colonisateur a aussi visité notre salle d'exposition et s'est plu à admirer surtout les tissus en laine.

Une si agréable journée fera époque dans les annales du Cercle, car toute la paroisse se réjouissait du succès obtenu par les Fermières. Une centaine de piastres sera distribué en prix. Après avoir été à la peine il est juste que nous récoltions le fruit de notre travail. Au prochain courrier nous publierons la liste des principaux prix gagnés à cette exposition. Quelques jours plus tard, le club des jeunes éleveurs avaient leur première exposition de bovins. Cette exposition fut tenue chez M. Joseph Perreault. Une vingtaine de belles génisses étaient groupées pour être jugées par des experts. MM. les agronomes Girard et Pilon, ont eu à exercer leur jugement puisque les exhibits rivalisaient de beauté et de qualité. La parade, les remarques des juges, et l'expertise ont tenu en éveil les jeunes clubistes et les ont grandement intéressés tout en les instruisant.

Après cette exposition tous se rendirent à la résidence de M. Joseph Perreault et des études très intéressantes s'engagèrent entre les membres du club. Mademoiselle Alice Blais développa une étude sur l'alimentation du jeune veau depuis

sa naissance jusqu'à l'âge de 6 mois et Mlle Jeanne d'Arc Desrochers, compléta cette étude sur les soins à donner aux taures.

Mesdemoiselles Jeanne Larose et Jeanne d'Arc Thibeault engagèrent un petit débat sur l'avantage de la vie à la ville et la vie à la campagne et toutes deux ont conclu que la vie à la campagne était de beaucoup supérieure à la vie des villes. Nous n'avons que des félicitations à adresser à nos jeunes clubistes et sincères remerciements à MM. les agronomes de s'intéresser si activement à la classe des jeunes pour leur inculquer l'amour du sol.

Les bals de la vieille France

DU TRAGIQUE AU COMIQUE

Les chroniqueurs de France ont noté le drame qui illustra tragiquement le bal masqué que la belle reine Isabeau de Bavière, femme du roi Charles VI, donna à la Cour, en l'an 1393.

Certaines dames de la noblesse étant arrivées à ce bal dans des costumes fort extravagants, le duc d'Orléans qui était légèrement ivre voulut absolument examiner leurs costumes de très près en s'éclairant d'une chandelle.

Mais, comme le galant duc n'était plus solide sur ses jambes, il tomba. La chandelle mit le feu aux robes des dames qui furent en un instant entourées de flammes. Hurlement, panique et incendie du palais.

Il y eut une trentaine de victimes, "dont la moitié", dit la chronique, "n'étant pas brûlées sur place, furent transportées à l'hôpital et moururent dans d'épouvantables douleurs.

A Versailles, le roi Louis XV donna, certain Mardi-Gras, une grande fête masquée en l'honneur de la Pompadour. On dansa beaucoup et l'on mangea et but plus encore.

Alors que tout le monde était assis, masqué, autour des immenses tables somptueusement garnies, le roi remarqua un Domino Rouge qui s'empiffrait gaiement et buvait com-

me un trou, disparaissait subitement pour revenir, cinq minutes après reprendre sa place et recommencer à manger et à boire comme s'il avait jeûné pendant des semaines.

Dix fois ce manège eut lieu. N'y tenant plus, Louis XV s'approcha du Domino, lui arracha son masque et reconnut avec stupeur un soldat de sa garde.

Celui-ci donna la clef de l'énigme. Il expliqua que les soldats de la garde s'étaient procuré un costume qu'ils se passaient à tour de rôle pour pouvoir entrer sans être reconnus dans la salle des fêtes, s'asseoir à la table royale et manger "bien à leur contentement."

Le roi rit et pardonna.

POMMES! POMMES!


Nous venons de recevoir notre approvisionnement de pommes d'hiver. Ce sont toutes des pommes d'Ontario reconnues comme étant les meilleures sur le marché.

Nous invitons nos clients à venir faire leur choix au plus tôt, car la quantité est limitée cette année.

Magasin W.-H. Gagné, ST-JUSTIN.



SIROP MATHIEU
RHUMES
BRONCHITES
LA GRIPPE
CASSE LATOUX



LA PHARMACIE BONIN,

A. BONIN, PHARMACIEN LICENCIÉ de l'Université de Montréal.
(En face de l'Eglise paroissiale)

Rue St-Laurent, LOUISEVILLE

désire présenter ses hommages à la population de Louiseville, et du comté de Maskinongé, et annonce son ouverture officielle pour:

Samedi, le 9 novembre

Une Pharmacie de ville, moderne et bien assortie.
Service de messagerie à domicile.
Prescriptions médicales minutieusement exécutées.

SPECIALITES:— Remèdes brevetés, Films, Kodaks. Articles de toilette, Papeterie, Parfums français.

Attention!

A l'occasion de l'ouverture, nous donnerons gratuitement une bouteille de parfum d'une valeur de 25 sous pour tout achat excédant 25 centins.

BIENVENUE A TOUS!

L'Action Catholique

DEFINITION EXPLIQUEE

Le vent est à l'Action catholique et ce vent vient de Rome. De là, il souffle dans toutes les directions, non seulement jusqu'à 20, 50 ou 100 milles de distance, mais dans un rayon qui encercle le monde pour le rendre meilleur, et par là, le sauver.

Disons d'abord que l'Action catholique existe depuis les temps apostoliques. Pie XI lui-même affirme (Dabin, p. 21) que "Depuis le temps des Apôtres, il existe des collaborateurs de l'Apostolat" et que "L'Action catholique n'est pas une belle nouveauté de notre temps" comme plusieurs semblent le croire.

On peut avoir appelé cet apostolat de différents noms au cours des siècles; il s'est, sans doute, adapté aux circonstances, condition nécessaire de son succès, mais nous pouvons affirmer que si dans sa forme concrète (D. p. 22) il est perpétuellement soumis aux variations des milieux et des époques, il est néanmoins absolument invariable dans son essence et dans sa nature.

De même, en effet, que l'Eglise, inflexible sur les principes, se plie assez facilement aux circonstances, ainsi l'Action catholique reste toujours la même dans les principes qui la dirigent et le but très noble qu'elle poursuit, tout en variant, quand il est nécessaire, ses formes extérieures et ses moyens d'action. (Pie XI, II fermo proposito.)

Mais qu'est-ce donc enfin que l'Action catholique dont on entend parler si souvent depuis ces dernières années?

Afin d'éviter les équivoques, voyons d'abord ce qui constitue l'action catholique au sens large, puis au sens strict.

D'après Civardi, p. 23, pour qu'une oeuvre ou association fasse partie de l'action catholique au sens large, il suffit qu'elle ait quelque but d'apostolat ou de charité et qu'elle soit approuvée par l'autorité ecclésiastique; v.g. association pour la bonne presse, ligue contre le blasphème ou pour la défense de la morale publique, etc., etc.

L'Action catholique au sens strict, ou proprement dite, est constituée, elle, par cet ensemble organique d'associations dans lesquelles les laïques exercent une fonction quelconque d'apostolat, en aide à la hiérarchie ecclésiastique, et cela, non seulement avec son approbation, mais en vertu d'un mandat spécial, sous sa dépendance directe, et selon des règles voulues et sanctionnées par elle.

L'Action catholique, revêtue de toutes ces qualités, peut être appelée aussi "officielle", en ce sens qu'elle est officiellement reconnue et même voulue par l'Eglise comme une chose lui appartenant en propre.

Quand on parle d'Action catholique sans spécifier, il faut entendre l'Action catholique au sens strict. Nommons, entre autres, comme en faisant partie, parce que directement voulus et dépendants de l'autorité ecclésiastique: l'A.C.J.C. et les groupements spécialisés suivants: U.C.C., J.A.C., J.O.C., J.E.C. et les sections féminines correspondantes. Ces groupements sont appelés à nous faire vivre plus conformément à nos principes religieux et à nous faire mieux observer la justice et la charité envers le prochain, sans négliger cependant le côté matériel, joyeux ou agréable qui, pour les membres moins fervents, serait peut-être recherché d'abord avec plus d'anxiété, mais devrait être substitué progressivement au seul but final de l'Action catholique qui est la sanctification du prochain par l'exemple et la parole.

Remarquons, en passant, qu'il y a beaucoup d'institutions, d'associations et d'initiatives personnelles, très aptes, par ailleurs à favoriser la dévotion et la charité, et qui ont même reçu l'approbation de l'autorité ecclésiastique, mais qui, par le seul fait qu'elles n'ont pas reçu d'Elle de mandat spécial. (D. p. 74) ne sont pas des oeuvres d'Action catholique au sens propre, mais au sens large seulement. Bien qu'on puisse et doive regarder ces oeuvres comme les véritables et providentielles auxiliaires de l'Action catholique, il ne faut tout de même pas les confondre avec elles. (Civ. p. 24)

Pie XI a défini l'Action catholique proprement dite: "La participation du laïc à l'apostolat hiérarchique de l'Eglise." Expliquons ces termes.

Apostolat: L'Action catholique est une participation à l'Apostolat hiérarchique. Comme la partie conserve la nature du tout, l'Action

catholique est donc elle-même un apostolat, c'est-à-dire, une mission, une délégation, une charge en vue de la gloire de Dieu et du salut des âmes. Que veut-elle maintenant cet axiome philosophique: "La partie conserve la nature du tout". Vous avez, supposons, un morceau seulement d'un fruit quelconque. Ne pouvez-vous pas y goûter, en manger, et dire que vous mangez réellement de ce fruit? Ainsi, si vous participez à l'Apostolat hiérarchique de l'Eglise, vous êtes réellement des apôtres du Christ et l'on peut dire avec Pie XI que vous méritez vraiment "le titre magnifique de race élue, sacerdoce royal, nation sainte. (Ubi arcano Dei.)"

Participation du laïc: Tous ceux qui ne sont pas laïcs, c'est-à-dire, les clercs et les religieux, ne peuvent faire de l'Action catholique au sens strict du mot. Cette assertion paraîtra étrange, sans doute, mais Civardi lui-même écrit en page 28 de son manuel que "les laïques constituent le sujet propre de l'Action catholique et qu'ils en sont la cause efficiente. "Les prêtres eux", continue-t-il, "aussi bien que les religieux, exercent leur apostolat dans l'Eglise, sous formes et d'une autre façon." Les uns agissent sous la direction immédiate de leur Evêque, les autres selon les règles de l'Institut auquel ils appartiennent.

Le rôle du prêtre, dans l'Action catholique consiste donc à diriger, et si elle est dûment organisée dans un diocèse, cette direction, désirée par l'Evêque, fait partie exclusive du ministère paroissial.

Reste à savoir maintenant si tous les laïques peuvent faire de l'Action catholique proprement dite. Certainement, puisque tous doivent se sanctifier pour mieux sanctifier les autres et qu'il opéreront cette double sanctification d'autant plus facilement et plus vite qu'ils se soumettront mieux aux données de l'Eglise dont la fin propre est la sanctification des fidèles. Mais dans cette vigne réelle du Seigneur, il y a malheureusement trop peu d'élus, bien que beaucoup et même tous soient appelés. Il ne s'agit pas, en effet, d'enrôler tous les laïques, bons ou mauvais, mais seulement une élite morale qui aurait les qualités requises par Pie XI lui-même: "Une piété solide, une ample connaissance de la saine doctrine, des moeurs parfaitement intégrales, l'estime de l'Action catholique comme de la chose la plus haute qui soit, le sacrifice de ses propres intérêts au service de cette cause." (D. p. 77)

De telles dispositions ne sont exigibles que d'une élite, et l'élite, hélas! n'est jamais le grand nombre. Les membres de l'Action catholique doivent donc se pénétrer de cette vérité, qu'une mission proprement dite leur incombe et que c'est un strict devoir pour eux de la bien accomplir. Léon XIII déjà écrivait: "Il faut que les laïcs d'élite qui aiment l'Eglise, et qui, par leur parole et leurs écrits, peuvent utilement soutenir les droits de la religion catholique, multiplient leurs travaux pour sa défense." (D. p. 78)

Participation du laïc à l'apostolat hiérarchique: Il y a dans l'Eglise deux apostolats bien distincts: l'apostolat hiérarchique qui est l'apostolat principal, véritable et proprement dit, et l'apostolat laïc qui est secondaire et auxiliaire du premier et doit, par conséquent, lui être subordonné en toutes choses.

L'activité des laïcs de l'Action catholique se trouve donc élevée en dignité (D. p. 83) presque au niveau même de l'activité exercée par l'apostolat hiérarchique. Il ne s'agit plus en effet, de passivité, non plus même que l'activité des laïcs en tant que tels seulement, pris individuellement et isolément, mais en tant qu'unis à la hiérarchie à laquelle ils participent et de laquelle ils reçoivent leur mandat.

Les laïcs militants ne sont donc pas appelés à faire à leur guise. Leur tâche est simplement d'aider la hiérarchie selon les circonstances et dans la mesure de leurs possibilités, en suivant les directions de l'Ordinaire et en se conformant à l'Organisation Officielle diocésaine de l'Action catholique.

De là résulteront des forces merveilleusement coordonnées qui seront ensuite employées à étendre et intensifier le règne du Christ dans les individus, dans les familles et dans la société, but suprême et fin ultime de l'Action catholique si désirée de notre Pontife Souverain glorieusement régnant.

J.-Rosaire PAQUIN, ptr.
Secrétariat des Oeuvres Diocésaines
Maison Querbes,
Joliette.

Tremblement de terre

(suite de la première page)

née 1663 de fortes secousses sismiques se firent sentir sur une vaste étendue du territoire américain et que ces secousses, d'après ceux dont nous venons de citer les noms très distingués, ont sensiblement modifié les reliefs du sol en maints endroits et remplirent d'épouvante les habitants du pays.

Il est à remarquer que ces fameux tremblements de terre de 1663 commencèrent comme en 1925, au mois de février, plus précisément à cinq heures du matin du Mardi Gras au moment où l'on se préparait aux réjouissances du carnaval. Le temps était calme et serein. Une seconde secousse eut lieu le soir à huit heures, puis plusieurs autres dans la nuit, d'une intensité variable. On en compta trente-deux dont six très sensibles. Bref ces secousses se firent sentir durant l'espace des six mois. Elles embrassèrent la chaîne entière des Laurentides et se firent aussi sentir à Montréal mais sans effets désastreux.

La Bière Qui Vous Réjouit



On les ressentit même dans la Nouvelle-Angleterre, dans l'état de New-York et en Acadie. On assure que les ondes d'ébranlement rayonnèrent sur une superficie de 40,000 lieues.

SAINTE-FOY.

"La Presse".

LES TOURISTES

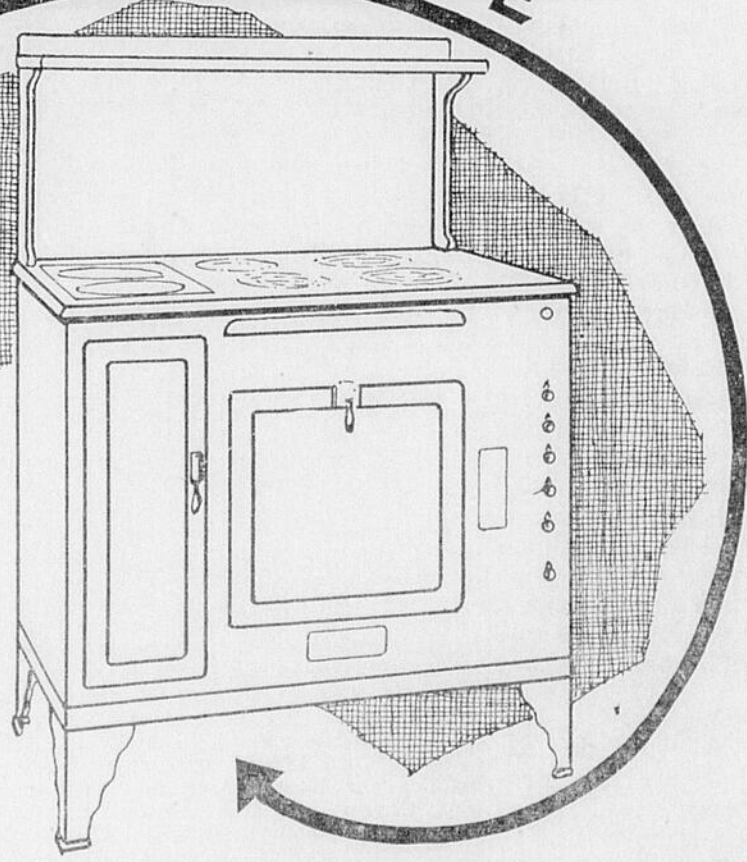
— Y a-t-il un endroit dans la ville où on peut prendre un coup? — Certainement, à l'autre coin de rue, il y a une fontaine.

DANS LA NUIT

Madame. — Réveille-toi, je crois qu'il y a une souris dans la maison. Monsieur. — Eh bien, crois qu'il y a un chat dans la maison et laisse-moi dormir.

Le Nouveau POÊLE CHAUFFE AU BOIS ou à L'ÉLECTRICITÉ

Conditions aussi
faciles que
\$3.00
par mois



ÉCONOMISEZ SUR L'ÉLECTRICITÉ

un Poêle "Électrique" qui chauffe au bois ou au charbon

Voici le poêle que vous attendiez! Un poêle qui chauffe au bois ou au charbon... et qui devient un poêle électrique en tournant une clef... un poêle qui assure une cuisine fraîche en été et chaude en hiver.

Pensez donc à la commodité!... deux poêles en un seul... quand vous voulez préparer un repas au plus vite... servez-vous de l'électricité.

Pensez à l'économie! Vous n'avez pas besoin de vous servir toujours de l'électricité... vous pouvez employer du charbon ou du bois à votre guise.

Le four chauffe soit à l'électricité, soit au feu du bois ou du charbon.

Franchement Madame, n'est-ce pas que ce poêle combiné enlève votre dernière excuse pour ne pas acheter un poêle électrique?

Voyez votre marchand local — Il se fera un plaisir de vous faire voir ce poêle.



Publiée par — Canadian General Electric Co., Canadian Westinghouse Co., Northern Electric Co., conjointement avec
THE SHAWINIGAN WATER & POWER COMPANY